DES ANCIENNES ENSEIGNES ET ESTENDARTS DE FRANCE.

DE LA CHAPPE DE S. MARTIN.

De l'Office & Dignité du GRAND SENESCHAL, dit DAPIFER, qui portoit ceste Chappe aux batailles.

DE L'ORIFLAMME OV ESTENDART DE S. DENYS.

DE LA BANNIERE DE FRANCE: & CORNETTE BLANCHE.



A PARIS,

Chez ESTIENNE RICHER, ruë S. Iean de Latran, à l'Arbre verdoyant, & au Palais sur le Perron Royal.



A MESSIEVRS SCEVOLE ET LOVIS DE SAINTE-MARTHE,

freres, Aduocats au Parlement, Hiſtoriographes du Roy.



ESSIEVRS,

Puiſque ce diſcours, indigne de la lumiere, a eſté par vos aduis tiré des tenebres, auſquelles il eſtoit deſtiné; I'ay iugé raiſonnable qu'il paruſt ſous voſtre nom. La matiere eſt peu entenduë, diuerſement traittée. Aucuns ont du tout ignoré le nom & l'vſage de la Chappe de S. Martin: Autres ont eſtimé que ceſte Chappe & l'Oriflamme fuſſent meſme choſe. Les eſtudes & ſoins

dont ie ſuis diſtrait, ne m'ayans à peine permis de prendre en noſtre Hiſtoire, grandement riche, les plus legeres teintures, Ie ne doute point, que l'ouurage, combien que petit, ne contienne de grands deffauts, & nombre de rides: Mais ie me ſuis promis qu'elles ſeront addoucies par vous, MESSIEVRS, *en qui ie recognois vne ſuffiſance ſans prix, vne modeſtie, concorde & amitié ſans exemple, qui me fera touſiours dire auec le Poëte,*

Hi, duo corporibus, mentibus vnus erant.

A Paris ce 3. Iuillet 1637.



TABLE DES MATIERES CONTENVES EN CE TRAITTÉ.

ORIFLAMME OV ESTENDART DE S. DENYS. pag. 31.

BANNIERE DE FRANCE ET CORNETTE BLANCHE. pag. 49.



CHAPPE DE S^T MARTIN.

LES ARMEES ROYALES, ont autres-fois eu diuers Estendars, ou Enseignes, selon les temps. Le plus ancien, dont la memoire soit passée iusques à nous, a esté celuy des Fleurs-de-Lis; duquel neantmoins l'esclat a esté obscurcy par la rencontre d'autres plus nobles : entre lesquels tiendra le premier rang, LA CHAPPE, c'est à dire, le manteau DE SAINCT MARTIN, portée aux guerres deuant nos Rois, par respect de ce sainct personnage, recognu pour vn des Patrons du Royaume: par le temps du decez duquel les anciens François commençoient leurs années : à sa feste, ils faisoient ouuerture de leurs Parlemens: & à son tombeau, rendoient leurs plus religieux serments.

Pour monstrer en quelle estime a esté S. Martin enuers les François; Ie ne veux pas emprunter tout

Honneur rendu à S. Martin par les François.

ce qu'ont escrit Seuerus Sulpitius, Gregoire de Tours, ny pareillement Niceas en son Epistre, qui est la huictiesme entre celles des Rois & Euesques de France; & me contenteray des termes de sainct Bernard, *Sermone in festo sancti Martini. Diues est iste Martinus; diues in meritis; diues in miraculis; diues in virtutibus; diues in signis.* Aussi la veneration & reuerence enuers son nom & memoire a esté sans bornes. Et combien que esloigné du temps des Apostres, il a esté tenu pour personnage Apostolique, comme ayant esté reuestu de pareilles graces que les Apostres, mesmes Seuerus Sulpitius *hist. de sancto Martino c. 5. Vt qui sanctus ab omnibus habebatur, potens etiam & verè Apostolicus haberetur*: C'est le sens de ceste Epistre, rapportée par Gregoire de Tours liu. 9. ch. 39. *B. Martinus, licet Apostolorum tempore non fuerit, tamen Apostolicam gratiam non effugit: Nam quod defuit in ordine, suppletum est in mercede*: Le semblable est touché en l'Epistre 2. de Seuerus Sulpitius: *Licet ei ratio temporis non potuerit præstare martyrium, gloriâ tamen martyrum non carebit, quia voto & virtutibus potuit esse martyr. Idem Greg. Turon. lib. 2. de Miracul. c.* 58. Sainct Bernard au lieu cy-deuant touché, *Martyr fuit affectu deuotissimæ voluntatis.*

Les Conciles, premier & second de Tours luy rendent, en vn seul mot, tesmoignage de deference.

DOMINVS. DOMNVS.

Antiennement le mot DOMINVS estoit appliqué à Dieu seul: les Saincts: les Papes: les Empereurs: les Rois: ne receuoient que celuy de DOMNVS.

Cælestem Dominum, terrestrem dicito Domnum.

In Chronico Cameracensi, de Baldericus lib. 1. cap. 27. est vne ancienne Patente commençant en ces mots.

Anno 12. regni Domni nostri Childerici gloriosissimi Regis, &c. Concile de Mascon, chap. 14. *Secundum edictum bonæ recordationis* DOMNI *Childeberti Regis. Aimoin. Monach. lib. 4. c. 41.* DOMNUS *Dagobertus & Domna Nantildis : cap. 97.* DOMNUS *Ludouicus Rex : lib. 5. c. 33.* DOMNUS *Apostolicus.* Flodoard histoire de Reims, liu. 3. & 4. en diuers lieux : DOMNUS *Papa : Domnus Apostolicus : Domnus Rex : Domnus Lotharius :* & autres.

Quand neantmoins ils ont parlé de S. Martin, ils luy ont deferé le nom plus venerable, l'appellant DOMINVS MARTINVS : Les autres Saincts, *Beatus talis, Sanctus talis.* A sainct Martin, DOMINVS MARTINVS. Seuerus Sulpitius Epist. 2. *Duo Monachi à Turonis adfuerunt* DOMINVM MARTINVM *obiisse nunciant.* Le semblable Epist. 3. Et combien que Gregoire de Tours, au liure 4. de son histoire, c. 5. ait vsé de ces termes, *A transitu sancti Martini ad transitum Chlodouæi Regis, &c.* Au liure premier des Miracles ch. 6. il passe plus auant : *Post transitum* (dit-il) *gloriosissimi* DOMINI MARTINI, *&c.* Titre qu'il repete liure 1. en la preface, & aux chap. 1. 3. 4. 7. 11. 19. 31. 35. liu. 2. ch. 4. 18. 24. Ce titre luy fut recognu, par vn consentement commun au premier Concile de Tours, *in principio. Seuerino viro Charissimo Consule, sub die 18. Kal. Decemb. cùm ad sacram festiuitatem quâ* DOMINI MARTINI *receptio celebratur, &c.* Au Canon 13. *Adiuuante Dei misericordiâ valeat custodiri sancti & beatissimi Sacerdotis* DOMINI MARTINI, *quæ Deo accepta est, obtinebit intercessio.* Et au Concile second de Tours : *Pro reuerentia* DOMINI MARTINI, *vel cultu*

S. Martin appellé DOMINVS MARTINVS.

ac virtute, id statuimus obseruandum, &c.

Voicy vn surcroist: Ailleurs, il est par vn terme indefiny, appellé DOMINVS, sans addition du nom: dans *Gregor. Turon. de Mirac. lib. 2 c. 1. 9. 13. lib. 4. c. 31.* Plus: *Gloriosissimus Dominus, lib. 2. cap. 21.* Ailleurs, *Sanctus Dominus, lib. 2. c. 14. 16.* Ce qui peut confirmer l'opinion de *Fernandus Mendozza, Commentario in Concil. Elibert.* où il tient que le Canon 5. du Concile d'Auxerre, lequel defend *vigilias in honore Domini obseruari*, doit estre entendu de celles qui estoient faites à la feste de S. Martin, appelle *Dominus*; veu que le temps pour celles qui se font à Pasques, & sont tollerées, est reglé au Canon 11. du mesme Concile d'Auxerre: & prend pour fondement de ce decret, les excez & desbauches qui se faisoient à la vigile de S. Martin, mesmes la nuict, dans les Eglises, en dances, festins, chants, & paroles lasciues.

DOMINVS *seulement.*

Feste de S. Martin.

La feste en l'honneur de S. Martin, annuelle & tresancienne, est rapportée en diuers endroicts de Gregoire de Tours, *lib. de Miracul. 3. c. 50. lib. 4. c. 20. 24. 38.* Et des vigiles de ceste feste, le mesme Autheur liure 4. de son histoire, ch. 23. Ceste feste estoit celebrée l'hyuer, ch. 40. liu. 2. des Miracles, confirmée liure 6. des Capitulaires ch. 186. *ad 3. Id. Nou.*

Caresme de S. Martin.

Le Caresme, consistant en ieusne de trois iours la semaine, depuis la feste de la sainct Martin iusques à Noël, appellé *Quadragesima sancti Martini*, est introduit au Concile de Mascon, enuiron l'an 581. Canon 9.

Vin de la S. Martin.

La coustume du vin de la S. Martin, tirée du miracle rapporté par Gregoire de Tours *hist. lib. 5. cap. 22.* est amplement traittée par le Cardinal BARONIVS en

ſes Annales, *ad annum* 580. & finit par des termes notables: *Quod pietas docuit, prauus vſus labefactauit, vt eius inuocatione, non ex vino miracula, vt olim, ſed ebrietates ex luxu ſoleant prouenire.*

Les Priuileges accordez par les Papes à l'Egliſe ſainct Martin, ſont diuers. Hildebert Eueſque du Mans, & depuis Archeueſque de Tours, Epiſt. 18. *Non paucis declaratur priuilegiis, quantùm Eccleſiæ Beati Martini Romani detulerint Pontifices.* *Priuileges accordez à S. Martin.*

Pour ce meſme reſpect, nos Rois ont retenu le nom & titre d'Abbé & Chanoine de l'Abbaye de ſainct Martin de Tours. Il ſe void des Patentes de Louis XI. en la qualité d'Abbé de S. Martin. *Rois, Abbez de S. Martin.*

Au liure des Statuts & Recueil de l'Egliſe ſainct Martin de Tours, au chapitre *De poteſtate Abbatis, Regis Franciæ*, il eſt dit, que l'Abbé de ſainct Martin, à ſçauoir le Roy de France, eſt Chanoine de ladite Egliſe, & a vne petite Prebende; & doit ſeoir au ſiege du Threſorier: *Abbas Beati Martini, ſcilicet* REX FRANCIÆ, *eſt Canonicus de conſuetudine, & habet paruam præbendam, quam habet ſanctus Venantius, & debet ſedere in ſede Theſaurarij.* Puis, adiouſte: Le premier iour que le Roy Abbé arriue à Tours, le Threſorier le nourrit: le ſecond iour, le Doyen, & ce dedans le Cloiſtre de ſainct Martin, & en ſes maiſons: le troiſieſme, l'Archeueſque. Si ſon ſeiour y eſt plus long, il viura à ſes deſpens. En vn ancien liure, couuert de velours, eſcrit en velin & lettres d'or, eſt le ſerment que fait le Roy Abbé, lors qu'il eſt receu en la qualité d'Abbé & Chanoine, pour la protection & conſeruation des droicts & priuileges de l'Egliſe de S. Martin. *Rois, ſont Chanoines de S. Martin.*

HOC EST IVRAMENTVM Regis Franciæ, quod facere debet, dum primùm recipitur in Abbatem & Canonicum huius Ecclesiæ Beati Martini Turonensis.

Serment du Roy, lors qu'il est receu Abbé & Chanoine.

Ego N. annuente Domino, Francorum Rex; ABBAS ET CANONICVS HVIVS ECCLESIÆ B. MARTINI TVRON. *Iuro Deo, & Beato Martino, me, de cætero protectorem, & defensorem fore huius Ecclesiæ, in omnibus necessitatibus, & vtilitatibus suis, custodiendo, & seruando possessiones, honores, iura, priuilegia, libertates, franchisias & immunitates eiusdem Ecclesiæ, quantùm diuino fultus adiutorio, secundùm posse meum, rectâ & purâ fide: sic me Deus adiuuet & hæc sancta verba.*

Serment du Roy Louis XIII.

Le 25. du mois de Iuillet 1614. le Roy Louis XIII. à present heureusement regnant, se transporta en l'Eglise de S. Martin, pour la seconde fois; Et dautant que le 21. du mois, iour de sa premiere entrée en ladite Eglise, pour ouyr la Messe, il auoit remis la prestation du serment desiré de luy, comme Chanoine d'honneur, & Abbé seculier, & Protecteur special de ladite Eglise, dont il n'auoit pas esté informé: il presta lors ledit serment, comme ses predecesseurs, dont le Registre de l'Eglise fut chargé.

Or pour iustifier la verité de ma proposition, &

monstrer que la Chappe de S. Martin estoit portée aux armées de nos Rois, pour Estendart & Banniere, voicy diuers tesmoignages tres-clairs. Chappe de S. Martin estoit l'estendart de France.

Le Moine de S. Gal, qui viuoit enuiron le temps de Charlemagne, *lib. 2. de reb. Caroli Magni*, parlant de ceux qui estoient employez par ce Monarque à sa Chappelle, dit: que les Rois de France auoient de coustume d'appeller du nom de Chappelle, *Sancta sua*, à cause de la Chappe de S. Martin, qu'ils portoient ordinairement à la guerre pour leur defense, & ruine de leurs ennemis.

Walafridus Strabo, cap. vltimo de exordiis & incrementis rerum Ecclesiasticarum dit, que anciennement les Chappellains ont esté ainsi appellez, à cause de la Chappe de S. Martin, laquelle les Rois de France portoient pour secours & pour la victoire aux guerres: & ceux qui la portoient, & gardoient auec les autres reliques des Saincts, ont esté appellez Chappellains.

Honorius Augustodunensis in speculo Ecclesiæ, sermone de Martino Episcopo. La Chappe de S. Martin estoit portée deuant les Rois de France, allans à la guerre, pour Estendart, & par le moyen d'icelle remportoient la victoire, & surmontoient leurs ennemis.

Au liure inscrit *Gemma animæ*, qui est au 1. volume de la Bibliotheque des Peres, chap. 128. *Capellani, à Cappa sancti Martini appellati, quam Reges Francorum in præliis semper habebant, & eam deferentes Capellanos dicebant.*

Durand Euesque de Mende, *l. 2. de diuinis officiis, c.* 10. En plusieurs lieux, dit-il, les Prestres sont appellez Chappellains: Car anciennement les Rois de France

allans à la guerre, portoient auec eux la Chappe de S. Martin, gardée sous quelque tente, laquelle, à cause de la Chappe, fut appellée Chappelle; & les Clercs, ausquels la garde en estoit commise, furent appellez Chappellains.

Beatus Rhenanus rapporte, d'vn liure qu'il dit estre en l'Abbaye de Noujent, ces termes: *Quendam optimum dictatorem & scriptorem in capellam suam assumpsit, quo nomine Francorum Reges Cappam sancti Martini, quam secum ob sui tuitionem & hostium oppressionem iugiter in bello portabant, & sancta sua appellare solebant.* Ce texte est aussi cotté par M. Fauchet, en ses Origines des Dignitez, tit. des Chappellains.

Ces lieux, sont suffisans, pour monstrer, que la Chappe de S. Martin, estoit anciennement l'Estendart & Banniere de France. Les tenebres de l'Antiquité desnient vne plus grande lumiere.

Par qui estoit portée ceste Chappe.

Mais par qui estoit gardée ceste Chappe de sainct Martin, ou par qui portée aux armées? Il est difficile de marcher de pied ferme en vn chemin glissant, & non battu. Aucun n'a iusqu'à maintenant traitté la question, qui n'est que de plaisir. Ie toucheray ma conjecture, prest de changer & ployer sous des raisons plus solides.

Doctus iter melius.

Cõtes d'Anjou en estoiẽt gardiens, cõme grands Seneschaux de France.

DAPIFER.

I'estime que les Comtes d'Anjou estoient fondez en droict de garder & porter aux batailles ceste Chappe, en qualité de Grands Seneschaux de France, appellez DAPIFERI, dautant qu'entre autres fonctions ils auoient l'intendance des tables, boire & manger des Rois, par infinis exemples. I'ay à monstrer trois

choses

choſes. La premiere : Que le Grand Seneſchal, qui tenoit le premier rang en l'Eſtat apres le Roy, portoit la Chappe de S. Martin ez armées. La ſeconde: Que les Comtes d'Anjou auoient droict de la porter. La troiſieſme: Que les Comtes d'Anjou eſtoient Grands Seneſchaux.

Au Rituel de l'Egliſe S. Martin de Tours eſt vn chapitre inſcrit, *De Comite Andegauiæ*: contenant ces termes. *Comes Andegauiæ eſt canonicus de conſuetudine, & habet præbendam in blado, & vino, & nummis, ſicut dicitur, in octaua S. Andreæ, & mittitur in chorum ſicut canonicus inſtallum ſuum, vbi decanus ſedet, & facit iuramentum Eccleſiæ, & fit de eo ſicut de canonico ſi moriatur*; IPSE HABET VEXILLVM *B. Martini quotiens vadit in bello, præterquàm contrà regem Franciæ, quod homines Caſtri noui ſequuntur, domino de Pruliaco illud ferente: & eſt receptus in proceſſione quando primò venit ad Eccleſiam noſtram.*

Ce lieu fait foy : confirme mon aduis : mais il ne contient qu'vne propoſition generale & indefinie des gratifications faites aux Comtes d'Anjou d'vne Prebende en l'Egliſe de ſainct Martin, & du droict de porter aux armées l'Eſtendart de ſainct Martin, qui eſt la Chappe. Ie deſire confirmer l'vn & l'autre, & remonter iuſques à leur ſource, par l'hiſtoire des Comtes d'Anjou, & par la Chronique de ſainct Martin: Ce qui eſt d'autant plus neceſſaire, que la conceſſion de la Prebende, & le droict de porter l'Eſtendart, ne ſont de meſme

Comte escriuit en ces termes. Sçachez, Sire, qu'vn Roy ignorant est vn asne couronné. *Noueritis domine, quia Rex illiteratus est asinus coronatus.* A la lecture de ceste lettre le Roy pleura, disant que de verité la sagesse, l'eloquence, & les lettres, sont principalement conuenables aux Rois & aux Grands: & qu'vn homme doit estre d'autant plus recommandé par les mœurs & les lettres, qu'il est releué pardessus les autres. Ce Comte decedé, fut enterré en l'Eglise sainct Martin. *Chronicon sancti Martini. Cum in crastinum in choro Beati Martini Missam Dominicam audisset, & de manu Archiepiscopi accepta Eucharistia in* SEDE SVA, *quæ nunc Decani dicitur, resedisset, spiritum exalauit, anno* Comitatus 18. *& in Ecclesia* B. M*artini sepultus est, cui successit Gaufridus Grisa tunica.*

A Geoffroy Grisegonnelle, fils de Foulques le Bon, fut conferée par le Roy la charge de Grand Seneschal, dit Dapifer, & le droict de Porte-enseigne aux armées. *Histor. Andegau. Consulum. Et ob insignia summi & singularis meriti à Rege in præliis* SIGNIFER, *& in coronatione Regis,* DAPIFER, *tàm ipse quàm hæredes constituuntur, & cognomen Grisia tunica referens, præmia maximæ probitatis sibi acquisiuit.* Ailleurs: *Quia hic & alibi bene meruerat, sibi & successoribus suis iure hæreditario* MAIORATVM *regni, & Regiæ domus* DAPIFERATVM, *cunctis applaudentibus, exinde donauit.* La Chronique de sainct Martin, dit presque le semblable: mais en termes diuers, & im-

Charge de Grand Seneschal conferée au Comte d'Anjou.

En vn traitté, sans datte, d'entre le Roy Philippes de France, Richard Roy d'Angleterre, & le Comte d'Anjou, en la disposition des droicts du Roy, & du Comte. *Comes non potest, nec debet, homines de Castro nouo ducere in expeditionem, siue in equitationem contrà aliquem, nisi forte contra & nomine belli: ita tamen quod* VEXILLVM SANCTI MARTINI *procedat: contrà tamen Regem Francorum nullo modo potest eos ducere.*

Mais, me dira-on, quel estoit cet Estendart? Chappe: *Cappa*, signifie Manteau. La Chappe de sainct Martin, ne signifie autre chose, que son Manteau, porté aux armées par le respect de sa memoire. Du Tillet, chapitre du Grand Chambellan: *Le Grand Chambellan seul, portoit Chappe, qui est Manteau*, & en auoit chacun an aux despens du Roy. *Chappe, signifie Manteau.*

L'ancienne Chronique de Normandie, escrite à la main, parlant du Duc Guillaume, tué par trahison du Comte de Flandres: *Le Duc qui ne pensoit nul mal, retourna arriere, & quand il fut arrieré, chilz qui armez estoient soubz leurs cappes saillirent & occhisrent.*

Le Roman de Rou, & des Ducs de Normandie, descriuant ce meurtre, vse d'vn autre mot designant la qualité de l'estoffe, dont estoit composée ceste Chappe:

> *Francés leua l'espée qui soubz ses peaux porta.*

Tel s'en donna au chief que tout l'escernela.

Donc: Chappe: c'est à dire, Manteau ou Couuerture. Le mesme Roman.

N'a gueres meillor terre soubz la Chappe du ciel.

Ailleurs.

Par les champs sont à luy esperon venu,
Esmuchies de lor chappes, rien a nul cognu.

Ce lieu m'en fait toucher quelques autres du Roman de Vacce, pour monstrer la façon de ces manteaux, qui estoient longs.

En la chape s'est embuschies
Qu'il ne fut pris, ne encerchies.

Ailleurs.

Vne chape à pluye afeubla,
Sur sa chape se feit chaindre,
Et ô vne chainture estraindre.

En vn autre lieu.

EN BRAYE EST, ET EN CHEMISE,
Vne chape en son col a mise,
A son cheual mout tost se prist,
Et à la voye tost se mist.

Le Ro-

Le Roman de la Rose.

Elle eut d'vne chape fourrée,
Si bien de ce ie me records
Affeublé & vestu son cors.

Le Roman de Florimond.

Toz à guise de marcheans
Furent vestus de chapes grands,
Desor auoient les espées,
Celes n'ont-ils pas oubliées.

Le Sire de Ioinuille en l'histoire de S. Louis : *Le pauure Cheualier ne fust mie esbahy, mais empoigne le bourgeois par sa chape, bien estroit, & luy dit, qu'il ne le laisseroit point aller.*

Chronicon incerti authoris editum à Pithea. Primùm quendam nominatim exprimens, se sub CAPPA *illius stetisse professus est.* Au volume des Epîtres escrites au Roy Louis le Ieune, que i'ay veu entre les mains de Monsieur du Chesne Geographe du Roy, y en a vne conceuë en ces termes : *Hugo Dei gratia Suessionensium Episcopus, Regis Francorum Cancellarius. I. Præposito de Chialsinant salutem. Cappam quam Clerici de Noruegia per fines vestros transeuntes, in vadio dimiserunt, mandamus vt ipsam liberam dimittatis.* A l'exemple du Latin, souuent au lieu de Chappe, a esté mis le nom de Cappe: dont se voyent plusieurs exemples en l'histoire manuscrite en vers de Philippes Mousx, qui est en la Bibliotheque du Roy. *Cappe.*

I'estime auoir clairement monstré l'vsage de ces Estendart : Mais la durée, & le temps auquel il a cessé, n'est pas de ma cognoissance.

Et la chose estant esclaircie : l'origine du nom de

Origine du nom de Chappe, ou Cappa.

Chappe & Chappelle desireront quelque sejour. Mais tel que puisse estre l'origine, qu'aucuns se sont efforcez tirer du Grec, ou comme Durandus, *à Caprinis pellibus*, l'adaptation en a esté diuerse: Car outre la designation des tentes, souuent employées pour la celebration du seruice diuin, en longs voyages & suitte des armées: sous ce nom, sont compris les lieux destinez à la deuotion és maisons priuées: les secours des Eglises & autres lieux affectez au seruice, submis neantmoins aux Eglises principales.

Chappelle.

I'ay esté retranché en la suitte de mon trauail, par la rencontre d'vn discours de long-temps imprimé, sur le nom de Chappelle: ne desirant donner autre chose, que de mon trauail, sans emprunt.

Chappelle, pour Eglise.

Outre ces significations: Chappelle quelquesfois se prend pour vne Eglise principale. La Patente de Charlemagne, pour la fondation de l'Eglise de Nostre Dame à Aix, rapportée par *Miræus Donationum piarum lib. 1. c. 11.* l'appelle en diuers lieux, *Basilicam, & Templum.* Et neantmoins par tout ailleurs elle est appellée Chappelle: & de là, Aix-la-Chappelle, à cause de ceste grande Eglise. La fondation & dotation de l'Eglise de Compienne par Charles le Chauue, de l'an 877. contient ceste diuersité de significations. *In honore gloriosæ Dei genitricis, ac perpetuæ semper virginis Mariæ, cui regium vocabulum dedimus, fundo tenus extruximus, &c.* Et dit auoir esté porté à ceste fondation, *quia diuæ recordationis Auus noster Carolus, cui diuina prouidentia Monarchiam totius huius Imperij conferre dignatus est, in palatio Aquensi, Capellam, in honore beatæ Dei genitricis & virginis Mariæ construxisse.* Les Annales

d'vn Autheur incertain, *dit. Pith. ad annum* 881. *Aquense Palatium, vbi in Capella Regis, equis suis stabulum fecerunt.* Deux Patentes de Charles le Simple confirment cest vsage: Car ayant dit par ces Patentes, *regni* 24. *indict.* 19. *Statuimus ædificare Ecclesiam in Attiniaco Palatio, in honore sanctæ Waldeburgiæ Christi virginis.* En vne autre, *regni* 26. *indict.* 21. il dit, *Reliquias corporis eius (scilicet Waldeburgiæ) deferri fecimus Attiniacum, quo nostrum situm est Palatium, & Capella constructa, sub eius virginis memoria.* Dans le Chartulaire de l'Abbaye de la Trinité de Vendosme, est vn titre en ces termes: *Facta est huius venerabilis ædis consecratio anno Dominicæ incarnationis* 1020. *per dominum Carnotensem Episcopum. Fundata verò est, hæc eadem Ecclesia, quæ & Capella dicitur maxima, propter pauperes & familiam Monasterij sanctæ Trinitatis.*

Souuent aussi: Chappelle se prend, pour les liures, ornemens, vases, reliques destinées aux lieux de deuotion. Dans Eginhard, au testament de Charlemagne: *Capellam, id est Ecclesiasticum ministerium, tàm id quod ipse fecit, atque congregauit, quàm quod ei ex paterna hereditate peruenit, vt integra essent, neque vlla diuisione scinderentur, ordinauit: si qua autem inuenirentur aut vasa, aut libri, aut alia ornamenta, quæ liquidò constaret eidem Capellæ ab eodem collata, non fuisse, hæc qui habere vellet, dato iustæ æstimationis pretio emeret, atque haberet.*

Chappelle, pour liures & ornemens.

DV GRAND SENESCHAL, dit DAPIFER, *fondé en droict de porter la Chappe de S. Martin aux armées.*

CHAPITRE I.

LA dignité de Grand Seneſchal, a eſté autresfois la plus haute, & la plus releuée du Royaume, & tenoit le premier rang, comme conuenable à ſa grandeur.

Dignité & rang du Seneſchal, ou Dapifer.

LE RANG, ſe iuſtifie par les Patentes expediées depuis le Roy Henry I. petit fils de Hugues-Capet, iuſques au Roy Philippes le Hardy: le Seneſchal, dit *Dapifer*, eſtant nommé le premier entre les quatre principaux Officiers du Royaume, du nom & aſſiſtance deſquels, auec le Chancelier, les Patentes eſtoient authoriſées. D'infinis, ie n'en toucheray qu'vn: tous les autres ſont ſemblables: Il eſt au Chapitre de Noyon: *Datum Sueßionis publicè ann. incarn. Verbi* 1126. *Regni Ludouici* 18. *adſtantib. in Palatio noſtro, quorum nomina ſubtitulata ſunt.*

S. Stephani DAPIFERI.

DAPIFER.

S. Wiſleberti Buticularij.

S. Hugonis Conſtabularij.

S. Alberici Camerarij.

Data per manum Stephani Cancellarij.

Le rang eſclaircy, il faut recognoiſtre le pouuoir. Ceux qui ont rendu en François le nom DAPIFER, l'appellent Seneſchal, & grand Maiſtre de France. Du

Tillet, Chapitre de Blois & Champagne, & en celuy du Grand Maistre de France, l'appelle SENESCHAL. Le procez verbal de Hugues de Cleeries, fait sous Louis le Gros, inseré apres les Notes, sur *Goffridus Vindocin.* donné en François par M. Fauchet, liure des Dignitez, chap. 10. confond, *Dapiferatum*, *Senescalliam*, *&* *Maioratum Franciæ.* Apres auoir parlé du Dapifer, & en representant les droicts: *Recognita sunt iura Comitis, videlicet Maioratus, & Senescallia Franciæ.* Au liure inscrit *Martiniana*, vne patente du Roy Philippes, *anno* 1067. *& anno regni* 7. appelle Seneschal, ce que les autres nomment Dapifer.

Senefchal, Grand Maistre.

Radulfus, SENESCHALLVS.
Waleranus Camerarius.
Balduinus Constabularius.
Engenulfus Buticularius.
Petrus Cancellarius.

Autre: du mesme Roy, *anno* 12. *regni*, *anno* 1071. inseré au recueil des vies de S. Exupere, & S. Loup.

S. Federici SENESCHALLI.
S. Guidonis Buticularij.
S. Adelmi Constabularij.
S. Vualerani Camerarij.
Petrus Cancellarius scripsi.

Ce que les vns appellent *Dapiferum*, les autres le nomment *Senescallum.*

L'exercice de cet Officier, Dapifer, ou Seneschal, consistoit en quelques fonctions principales; Il auoit l'intendance, *sur le boire & manger du Roy*, parement des Chambres, & generalement de toute la despense domestique: Ce sont les termes

Fonctions de ceste charge.

Intendance sur le boire & manger du Roy.

de M. Fauchet, qu'il confirme par quelques lieux des Romans. I'adjouste : qu'il auoit l'intendance, non seulement du manger du Roy, mais aussi de ceux qui estoient inuitez & receus en son Palais. Le Roman de Florimont, l'exprime en trois endroicts.

Quant lor manger fut atornez,
Li oste dit, Seignor, lauez.
A l'ostel estoient venu
Pour veoir le pauure perdu,
Li damoisel, li cheualier,
Sergens, Bourgeois & Escuyer,
A l'ostel auoit moult grand bruit,
Et de ioye, & de deduit:
Tout sont retenu au mangier.
Se sont le SENESCHAL *proier,*
Qu'il remansist pour deporter
Al poure perdu au souper.
Li SENESCHAL *fit lor voloir,*
Quant ot laué s'ala soir.
Delfis ne fit pas chiere morne,
Les tables & les mez atorne.
Quant ils se furent tos assis,
Les tables fit mettre Delfis.

Ailleurs.

Quant les tables furent assises,
Si ont les nappes dessus mises.
Li Sergent ne sont pas vilain,
Le vin apporterent & le pain,
Puis apporterent les autres mez,
En la table furent espez,

Onc

Onc del mangier ne fust à dire,
Mes com peu penser ne dire,
Quant ils ont asseZ mangé tuit
Delfis fit apporter le fruict.
Quant ils ont mangé & beu,
Las estoient li Cheuallier,
De la nuict estoit moult alé,
Lors quant ils orent tuit soupé,
Los lits furent appareillé,
Li SENESCHAL *a pris congié.*

Ailleurs.

Celle table fut bien seruie,
Où fist li Rois de Barbarie,
Portes Purelles qui y sont,
Li SENESCHAVX *fit Florimont*
Seruir, parce qu'il sçauoit
Quant en son cuer moult li pesoit,
Assis si sont li Cheualier,
Cil qui ne seruent au mangier.

Au Roman d'Artus, par M. Garce.

Quant la court li Roi fust i ostée,
Moult vissiez belle assemblée,
Les MARESCHAVX *oster, liurer*
Soliers, & chambres deliurer,
Et ceux qui n'auoient ostex
Faire loges & tendre tres.

En vn autre lieu.

Quant li Rois feust au deis assis,
A la Coustume del païs,
Assis sont li Barons entor,
Chacun en l'ordre de senor,

Le SENESCHAL *ki auoit non*
Vestu d'vne armine pelliçon,
Serui à son manger le Roi.

Autre.

Quant lauées orent lor mains,
Et li SENESCHAVS ......
Les fit aler seoir ades,
Seruis furent de plusor mez.

Il auoit exercice de Iustice.

Le Seneschal,en outre, auoit exercice de Iustice,en la maison du Roy. M. Fauchet l'induit d'vn Roman, qui pourroit estre tiré à contre-sens; mais ie le confirme diuersement. Le procez verbal de Hugues de Cleeries donne vne grande lumiere. *Quandò erit in Francia* (Dapifer seu Seneschallus) *quòd & Curia sua iudicauerit,firmum erit & stabile. Si verò contentio aliqua nascatur,iudicio facto,in* Francia,*Rex mandabit quòd* Comes *veniat illud emendare: & si pro eo mittere noluerit, scripta vtriusque partis* Comiti *transmittet, & quod inde sua Curia iudicabit firmum erit & stabile. Ego Hugo de* Cleeriis *vidi multoties iudicia facta in* Francia *in Andegauia emendari.*

Dans le petit Pastoral du Chapitre Nostre Dame de Paris, chap. 159. Acte de Bernerus Doyen, & du Chapitre. *Cum dictus Guillelmus prædictos hospites nostros, iniustis vexaret exactionibus,factumque suum quasi iure deffensurus,statuta die, in aula domini Gualonis Paris. Episcopi* IVSTITIAM TENENTE ANSELMO DAPIFERO REGIS, *ad duellum contra vnum de hominib. nostris conuenissent,consilio eorundem Gualonis scilicet Episcopi & Anselmi* DAPIFERI, *concordia inter nos & ipsum Guillelmum facta est.* Autre tesmoignage,en l'Epist. 78.

de S. Bernard, rapporté cy-apres. Si ce que dit du Tillet est veritable, que celuy qui a esté appellé Seneschal & Grand Maistre, sous la troisiesme lignée: estoit appellé sous la premiere & seconde, Comte du Palais: la confirmation sera prompte. Eginard, en la vie de Charlemagne: *Si Comes Palatij litem aliquam esse diceret, quæ sine eius iussu deffiniri non posset, statim litigantes introducere iußit, & veluti pro tribunali sedens, lite cognitâ sententiam dixit.* Aux Capitulaires, *lib.* 3. *c.* 77. *Neque vllus Comes Palatij nostri, potentiores causas sine nostra iußione finire præsumat, sed tantùm ad Pauperum & minus potentum iustitias faciendas sibi sciat esse vacandum.*

L'exercice plus noble, plus haut de ceste charge de Seneschal & Dapifer, est au commandement DES ARMEES, dont ceux qui ont escrit ne rapportent exemple ny autorité. Le procez verbal de Hugues de Cleeries, *De cætero Comes* (scilicet Andegauens.) *appellatur Maior in Francia, propter retutelam quam facit in exercitu Regis.* Ce que Fauchet rapporte à la garde & arrieregarde en l'host du Roy. Pour ceste consideration, la charge hereditaire estant escheuë à Estienne de Garlande Chancelier de France, par le decez de Guillaume & Anceau ses freres: elle fut par luy delaissée, comme incompatible auec les Ordres dont il estoit pourueu en l'Eglise. *Il auoit commandement aux armées.*

De là, aucuns ont estimé, proceder l'vsage ancien, qui commet aux Baillifs & Seneschaux (inferieurs au Dapifer, Grand Seneschal) la conduitte des troupes de leurs Seneschaussées (v. Froiss. 3. vol. ch. 19.) Ce que les autres titres Latins disoient *conducere & ca-*

dellare, Rendu par les Romanciers, par *conduire & chadeler*: autres, *chadeler*: aucuns, *capdellare*. Ce qui desire vn plus long discours. Roman de Guiteclin.

La vertu de Deu les chadele & guie.

Roman d'Alexandre.

Et mande à Alexandre qu'il chadele les gris.

Philippes Mousk, qui a escrit en vers l'histoire generale de France, iusques au regne de S. Louis, confond & rend synonimes les noms de Seneschal & Mareschal, & leur baille la conduite des armées Royales.

Seneschal & Mareschal.

HVE LI GRANS *ot ce non cil,*
Si fu fais SENESCHAVX *de* France
Apres son pere sans doutance.

Ailleurs, parlant de Hugues Capet, fils de Hugues le Grand.

Hugues-Capet ses fius aisnés,
Qui moult est vites & senés,
Nonques n'ayma droict ne bien fets,
Fu MARESCAVX DE FRANCE *fes,*
Pour garder la tierre commune.

Or descriuant la charge de Mareschal, qui est à dire Seneschal, il s'estend en ce discours.

Heracles moru Lemperere,
Constantins tint apres l'Empere,
A dont si hault vin e de France,
Quand il virent par mesestance,
Le Royaume ensi de Kair,
Pour la tiere mioux sostenir,
Establirent vn MARESCHAL,
Sage & preud'homme, & bien loyal,
Qui toute France pournoyoit,

Et les sandées departoit,
As Sergans, & as Cevaliers,
Et cil qui Rois iert droituriers,
Seiornoit en vne cité,
Et non pas à sa volonté,
Mais al vouloir di MARISCAL,
Lon faisoit de la tiere bal,
Ne de toute sa seigneurie,
N'auoit-il plus en sa baillie,
Que cele vile con prouuende,
Et li MARESCAVS *tot amende,*
Qui dont Princes clames estoit,
Li Rois fors que le nom n'auoit,
De la Couronne *seulement,*
Et son viure tot purement,
Pour sa femme & pour ses enfans,
Pour Cambriers *& pour Siergans,*
Et le il MARESCAVX *fu premiers,*
Qui fust en France *coustumiers.*

Et ailleurs.

Roland y fu li prous li fiers,
Qu'en deblancs & en dangiers,
Fuis Bertram la serour le Roy,
Si mena lot sans nul desroy,
Quar il en estoit MARESCAVX,
Et fu sages, preus & loyaux.

Voila donc trois exercices attachez à la dignité du DAPIFER, Seneschal, ou Mareschal. 1. Le soin de la maison, du manger & table du Roy. 2. La conduite

des armées. 3. Exercice de iurisdiction. Ils sont tous trois remarquez par S. Bernard, Epitre 78. en laquelle il se plaint d'vn Ecclesiastique, pourueu de plusieurs dignitez, lequel affectoit le nom & l'exercice de la charge de DAPIFER: & en sa conduite remarque l'exercice de ces trois fonctions. *Cum sit Archidiaconus, Decanus, præpositusque in diuersis Ecclesiis, nihil horum tamen tàm eum, quàm Regis delectat vocari* DAPIFERVM.

Pour l'exercice des armes.] *Vt Clericalis constat non esse dignitatis, Regum stipendiis militare, sic nec Regiæ maiestatis, rem fortium administrare per Clericos. Denique quisnam Regum suæ vnquam militiæ Clericum præfecit imbellem & non magis quempiam fortißimum ex militibus?* En vn autre lieu: *Quis sane non miretur, imò detestetur, vnius esse personæ, & armatum armatam ducere militiam, & alba stolaque indutum, in medio Ecclesiæ pronunciare Euangelium? tuba indicere bellum militibus, & iussa Episcopi populis intimare?*

Pour le soin de la table & maison du Roy.] *Curiam Ecclesiæ præfert: Regis* MENSAM *altari Christi: & calici domini calicem Dæmoniorum.*

Pour l'exercice de la Iustice.] *Qui clero militiam,* FORVM *anteponit Ecclesiæ, diuinis profectò humana, cœlestibus præferre terrena conuincitur.*

Puis conclud: *Ergo pulchrius est vocari* DAPIFERVM, *quàm Decanum, quàm Archidiaconum: & quidem, sed laico non clerico:* MILITI, *non Decano.*

Charge commise à de grands personnages.

Comme la charge de Seneschal, Mareschal, DAPIFER, a esté grande: Aussi a-elle esté commise à des personnages grandement releuez par la naissance. Le Roy

Robert, la confera comme hereditaire à Geoffroy Comte d'Anjou, dit Grisegonelle, en recompense de grands seruices. L'histoire MS. des Comtes d'Anjou, inscrite, *Historia Andegauensium Consulum. Rex sibi & successoribus suis, iure hereditario Maioratum regni, & Regiæ Domus* DAPIFERATVM, *amicis plaudentibus & laudantib. donauit.* La voila placée en vn haut degré. Du Tillet, dit, que sous Philippes I. elle fut conferée à Guy de Rochefort, dont la fille fut accordée par le Roy, sans la fiancer. Par titres du grand Pastoral de l'Eglise de Paris, ceste charge se void exercée depuis 1116. par Anselme ou Anseaulme, & Guillaume de Gallande: par le decez duquel, Estienne de Gallande, Chancelier, en fut pourueu. Outre vn titre de l'Abbaye de Morigni, *an.* 1120. contenant, *S. Stephani tunc temporis* DAPIFERI, *& Cancellarij nostri, &c. Data per manum Stephani Cancellarij* : & vn de l'Eglise de Laon 1125. *Stephano Cancellario &* DAPIFERO. I'en ay veu vn autre au Chartulaire de S. Lazare prés Paris, de l'an 1124. *Ludouicus Grossus Dei gratia Rex. Actum Paris. publicè anno incarn. Verbi* 1124. *regni* 17. *Adstantib. &c. S. Stephani* DAPIFERII, *&c. Data per manum Stephani* CANCELLARII. Le mesme, est *Dapifer & Cancellarius.* L'an 1125. Raoul Comte de Vermandois est employé aux lettres. Du Tillet dit, que Amaulry, Comte de Montfort, querella cet Office contre Estienne de Gallande, soustenu par Louis le Gros, & que tous deux le quitterent à Raoul Comte de Vermandois. Quoy qu'il en soit: A ceux de Gallande succeda Raoul Comte de Vermandois. Et depuis l'an 1125. iusques en 1152. les Patentes portent,

Dess. cy-dessus.

Cancellarius Dapifer.

S. Radulfi Viromanduorum Comitis. En vne de l'an 1127, au grand Paſtoral de Paris, il eſt qualifié Comte de Peronne, *S. Radulfi Comitis de Perona.* Ce Comte de Vermandois, ou de Peronne, eſtoit Prince du ſang de la Maiſon Royale: auquel, auec l'Abbé de S. Denys Sugger, fut delaiſſé le gouuernement du Royaume, pendant le voyage du Roy outre-mer. En l'année 1152.

Charge de Dapifer vaque l'an 1153.

la charge fut vacante. Ie l'apprens d'vne Patente de ladite année, à S. Martin des Champs, S. REGIS LOCO DAPIFERI, *quia tunc nullus in Palatio.* Autre, à S. Denys, portant, *Domus noſtra ſine Dapifero.* En la meſme année 1153. elle fut donnée à Thibaut Comte de Blois, & de Champagne: au nom duquel, pour marquer le luſtre de la Maiſon, il ne faut rien adjouſter. Tou-

1191.

tes les Patentes, depuis l'an 1153. iuſqu'en 1191. qu'il deceda au ſiege d'Acre, portent, *S. Theobaldi Comitis Blezenſis, Dapiferi*: ou bien, *S. Theobaldi Comitis Dapiferi.* Depuis: le nom d'aucun autre Dapifer, n'a

Par le decez de Thibaut Comte de Blois, la charge ne fut pas ſupprimée.

eſté employé aux lettres. Quelques-vns ont eſcrit, que par le decez de Thibaut, la charge fut ſupprimée. Il eſt vray, que depuis ſon decez, il ne ſe void point de prouiſion: mais ſans doute, la ſuppreſſion ne fut lors reſoluë, ny executée: Car les patentes que i'ay veu en grand nombre, *depuis* 1191. *iuſqu'en l'an* 1261. qui ſont ſoixante & vnze années, portent,

Dapifero nullo, *n'eſt pas ſuppreſſion.*

Dapifero nullo. En vne patente pour l'Hoſpital de Pontoiſe, *anno Dominicæ incarnat.* 1261. *menſe Iulio, regni* 35. *anno, Aſtantib. in Palatio, &c.* DEPIFERO NVLLO, *Data vacante Cancellaria.* Autre: au Prieuré de la Saulſaye prés Paris. *Ludouicus, &c. Actum ad Vicennas, ann. incarn. Dom.* 1262. *menſe Maio regni* 25.

Adſtan-

Adstantib. &c. Dapifero nullo. Ce sont termes de manque, & defaut d'officier exerçant, mais non de suppression d'Office. Ainsi souuent nous voyons, *Camerario nullo*, & autres semblables. En vn titre de l'an 1223. ez Antiquitez de S. Denys, *Dapifero nullo: Buticulario nullo: vacante Cancellaria*: c'estoient seulement des suspensions & tresues, suiuies, peu apres, de continuation d'exercice. Et combien que depuis Thibaut Comte de Blois, il ne se voye point de prouisions, ny de suppression, il se peut faire, que le nom ait esté esteint & la charge exercée sous vn autre titre. Du Tillet remarque vne suitte de grands Maistres de France, qu'il dit auoir succedé au Seneschal. Ceste charge donc, exercée par des Princes du Sang, Comtes d'Anjou, & autres tres-releuez, s'estant rencontrée, & ayant subsisté en vn Chancelier de France, n'est-ce pas vn tesmoignage puissant de sa grandeur? L'insistance faite par la Maison d'Anjou, pour se la conseruer, merite vne attention particuliere. Le Roy Robert, la donna à Geoffroy Grisegonelle: Guillaume de Gallande en ayant esté pourueu apres Anselme son frere, le Comte d'Anjou se sentit blessé: inuité par le Roy Louys le Gros, d'assister en vne rencontre importante, il refuse, iusques à ce que le tort luy eust esté reparé. Hugues de Cleeries de sa part faict vn voyage vers le Roy: il s'informe, & dresse procez verbal des droicts & prerogatiues de la charge: le Roy confirma le Comte d'Anjou, auquel Guillaume de Gallande & depuis luy, Estienne son frere, & Raoul Comte de Vermandois rendirent hommage

Instance de la maison d'Anjou, pour se conseruer la charge.

de la charge de Seneſchal de France. En l'année 1170. au dire de Sigebert, le Roy confirma la charge à Henry fils du Roy d'Angleterre, comme dependant du fief d'Anjou : Mais par le temps, le nom a eſté amorty, & les droicts diuerſement departis. Le grand Maiſtre en a tiré partie, & le premier Maiſtre d'hoſtel pour la conduitte de la maiſon du Roy ; le Conneſtable pour les armes : Et cette dignité auiourd'huy le ſolſtice des militaires, a pris ſa vie & ſon accroiſſement, en la cheutte & defaillance de celle du Seneſchal.

Confirmée au fils du Roy d'Angleterre.

Charges reueſtues de la ruine de celle du Dapifer.

Du Tillet conuient, que ſoubs les deux premieres lignées, le Comte du Palais exerçoit cette charge : ſoubs la troiſieſme, le Seneſchal ou grand Maiſtre de France. Et comme le Seneſchal auoit ſon exercice de iuſtice, auſſi l'auoit le Conneſtable, qui ſe l'eſt retenuë en ſon ſiege particulier. Le grand Maiſtre : le grand & ſouuerain Maiſtre d'hoſtel du Roy, ont eſté recognus en ceſte prerogatiue. Nous voyons eſcrit que les Maiſtres d'hoſtel ont droict de faire porter verges deuant eux au Palais, & en toutes maiſons du Roy. L'on remarque des Arreſts portans confirmation de leur iugement : i'en ay veu vn ſolennel entre les tiltres de Sainct Martin des-Champs.

Le grand Maiſtre d'hoſtel auoit iuſtice.

IEAN *Seigneur de Chaſtillon, Conſeiller du Roy noſtre Sire, &* SOVVERAIN MAISTRE DE SON HOSTEL. *A tous ceux qui ces preſentes lettres verront, ſalut. Comme de noſtre commandement, le Roy des Ribaux dudit Hoſtel, euſt pris lettres, & emporté comme ainſi qu'en pluſieurs des*

biens Geoffroy Gastelier, executé par ses demerites faites audit Hostel, par nostre iurisdiction, lesquels biens estoient en, & sur la terre, & haulte iustice, & iurisdiction des Religieux de Sainct Martin des Champs lez Paris: C'est à sçauoir en l'hostel où souloit demeurer, & demeure pour le temps deslors Robert Digonuille cousturier: par dedans la porte nommée, la porte Sainct-Martin des Champs, à Paris: & aussi eust enuoyé par deuers nous, ledit Robert, hoste desdits Religieux, & fait METTRE EN L'ESCHIELLE *pour cause de certains faux serments faits pardeuant nous, ou les Maistres dudict hostel sous nous: Et combien que le Chambrier, & Maire de ladite Eglise, se fussent traicts par deuers nous, & par deuers ledict Roy des Ribaux, en requerant à eux estre rendus, & restituez lesdicts biens & hoste, comme à eux appartenans: & depuis en ont mis, & tenu ledict Roy des Ribaux, en procez en Parlement:* SÇAVOIR *faisons, que nous voulant garder l'Eglise & ses droicts: Eu conseil & deliberation aux choses dessusdictes, & aussi oster le Roy des Ribaux desdicts procez,* AVONS *voulu & ordonné, voulons & ordonnons, que tous les biens dudict Geoffroy, trouuez & pris en l'hostel dudit Robert, que à cause de la jurisdiction desdits Religieux, leur soient baillez, deliurez, & rendus, & aussi la cognoissance dudict Robert, laquelle nous leur baillons, entant que faire se peut, par la teneur de ces presentes: Et ne voulons que il tourne à preiudice à la jurisdiction desdicts Religieux: ce que faict en a esté par nous: & par ainsi, que lesdicts Religieux se departiront de la Cour de Parlement, s'il plaist à la Cour: Parce donnons en mandement à nos amez Pierre de Selin, Clerc de nous, & Commissaire du hostel, & audict Roy des*

Ribaux: que lesdicts biens ils baillent, & deliurent ausdits Religieux, sans delay, & sans autre mandement attendre de nous, en prenant lettre de quittance desdites parties. EN TESMOING, *nous auons mis nostre seel à ces presentes lettres, qui furent faites le* 18. *Aoust, l'an de* Grace 1355. *Seellé des armes de Chastillon.*

Les voisins & alliez ont eu de ces charges.

Tous les voisins & alliez du Royaume ont emprunté le nom de ceste charge, DAPIFER, auec partie des effects. Les Ducs de Normandie: Comtes de Flandres: Ducs de Bourgongne: Roys d'Angleterre: Roys d'Arragon: Roys d'Italie: & l'Empereur, dont i'ay infinis exemples, *Ordric. Vital. Ecclesf. hist. lib.* 3. & 7. parle *de Normanorum Dapifero.* Dedans les histoires de la Terre saincte, souuent se void *Dapifer* & *Vicedapifer.* Et en l'establissement des Roys au Royaume de Ierusalem, par Baudoüin Comte de Flandres, au liure MS. des Assises, y a vn chapitre du Seneschal, en ces termes.

Charge du Seneschal au Royaume de Ierusalem.

LE IOVR *du Couronnement, le Seneschal doit ordonner* LE MANGER *du iour, & comment l'on seruira iceluy iour en la maniere que mieux luy semblera, si le Roy luy fait aucun exprez commandement iceluy iour mesmes si tost comme le Roy ira de sa Chambre où il sera vestu pour aller au moutier. Le Seneschal doit* TENIR LE SCEPTRE, *& le porter deuant luy, iusques dedans l'Eglise, & le tenir iusques à tant qu'il le prenne en sa main, & si tost comme il sera couronné le Seneschal doit aller auant en l'hostel, & faire ordonner les choses qui luy sembleront à bien faire, &*

ceux qui porteront les escuelles au Roy, & seruiront la table, de ce qu'il a monstré au manger, le Seneschal doibt ordonner ceux qui meilleurs luy sembleront, si le Roy ne luy faict exprez commandement.

Quand le Roy voudra MANGER, *le Seneschal doit commander au Chambellan qu'il porte l'aigue aux mains, & commander aux autres par le Pallais, qu'ils donnent l'aigue quand le Roy voudra lauer. Il doibt seruir le corps du Roy le iour du Couronnement, & dresser deuant luy de tous ses mets, & doit commander de* LEVER LES TABLES *tant comme il sera temps. Et quand le Roy aura mangé, s'il ne veut tenir* LE SCEPTRE *en sa main, le Seneschal le droict tenir deuant le Roy, & le porter deuant luy, iusques en la Chambre, où il se voudra despouiller de la robbe Royalle, & puis doibt le Seneschal manger, & toutes les escuelles & les greaux, en quoy il aura seruy le corps du Roy du premier mets, doiuent estre seruies pleines de telle viande, comme le corps du Roy aura esté seruy icelluy iour: & il y doit manger aux quatre festes annuelles de l'an, & aux autres grandes solennitez il doibt tenir compte de toutes les rentes du Roy, & faire rendre compte à tous ceux qu'il voudra. Les* CHASTEAVX ET LES FORTERESSES, *le Seneschal les peut & doit reuisiter, & faire leur auoir ce que mestier leur est, & changer & remuer sergens & toutes manieres d'Offices, qui dedans Chasteau, ou dedans forteresse seront, sauf le corps du Chastellain, ou sauf le commandement du Roy, s'il aucun propre commandement en faisoit: & les deuants dicts Chasteaux & Chastellains doibuent estre obeyssans à luy, & à son commandement, sauf le commandement du Roy: & les sermens des Baillifs, & des Es-*

criuains, le Seneschal les peut & doibt receuoir, s'il aduient que le Roy ne soit au Royaume, ne homme qui tient son lieu, le Seneschal peut & doibt par son Office estre en son lieu: & si aucun PLAIT *estoit commencé deuant le Roy, & le Roy se partit du Royaulme, sans ordonner vn homme en lieu de luy, celuy plait pourroit estre determiné deuant le Seneschal.*





ORIFLAMME, OV ESTENDART DE S^T DENYS.



L'AVTRE ESTENDART, dont nos Rois se sont seruis aux grandes & importantes guerres, a esté la Banniere de S. Denys; appellée ORIFLAMME, à cause de la splendeur & couleur de flamme d'or, empreinte au Cendal dont elle estoit. *Nom d'Oriflamme.*

Quòd cum flamma habeat vulgariter aurea nomen. dans Philippes Brito, *lib.* II. *Philippidos.* Guillaume Guiart en son Roman, des Royaux lignages.

> ORIFLAMME, *est vne Banniere,*
> *De Cendal rouioyant & simple,*
> *Sans pourtraitture d'autre affaire.*

Comme l'Abbaye de S. Denys, & ce qui en dependoit, estoit en grand respect, enuers nos Rois, par deuotion enuers S. Denys & ses compagnons: Quand ils vouloient se seruir de l'Oriflamme, ils la receuoient par les mains de l'Abbé, auec diuerses ceremonies. *Ceremonies pour receuoir l'Oriflamme.*

Ceux qui en ont escrit, ont obmis de grandes rencontres: n'en ont parlé qu'en termes generaux, pour n'auoir pas eu cognoissance particuliere de ces formalitez. Le liure, inscrit, *Gesta Sugerij Abbatis M S.* L'histoire Latine de Charles VI. manuscrite: Celle du sieur des Vrsins, donnée, depuis quelques années, au public, en ont baillé la lumiere.

Quand les Rois se voyoient menacez d'vne guerre douteuse, necessitez de recourir à l'Oriflamme, ils faisoient leurs premieres deuotions en l'Eglise Nostre Dame de Paris: Puis, se transportoient à S. Denys, où ayans esté solennellement receus, ils descendoient, sans Chapperon, & ceinture, és voutes, sous lesquelles reposoient les reliques des Saincts, auec l'ORIFLAMME, & souuent les portoient eux-mesmes sur l'Autel. L'an 1382. outre les Reliques de S. Denys, fut porté le corps de S. Louis: L'Abbé celebroit la Messe, pendant laquelle il faisoit des remonstrances à la recommandation de S. Denys, rehaussoit la deuotion du Roy, & du Comte de Vexin, fondé en droict de porter l'Oriflamme aux batailles, comme premier Vassal de S. Denys: cependant le Comte estoit à genoux, teste nuë, & sans ceinture, entre le Roy & l'Abbé, des mains duquel, le Roy ayant receu l'Oriflamme beniste, par des prieres, rapportées par du Tillet, & par le Frere Doublet, il la deliuroit au Comte du Vexin.

Oriflamme, autrefois portée par le Comte du Vexin.

Depuis, que le Comté du Vexin eut esté ioinct à la Couronne, sous le regne de Louis le Gros: au lieu du Comte du Vexin, succeda en ceste fonction, celuy des vaillans Seigneurs du Royaume, que le Roy en vouloit

Vnion du Comté du Vexin à la Couronne.

vouloit honorer; & pour parler auec Iean Iuuenal des Vrsins, en son histoire de Charles VI. *ad annum* 1414. *On auoit de tout temps accoustumé, de bailler l'Oriflamme, à vn Cheualier loyal, preud'homme, & vaillant.* Celuy donc auquel l'Oriflamme estoit deliurée par le Roy, la gardoit sans la desployer, iusques à la necessité. Quelquesfois, les Rois leur attachoient simplement l'Oriflamme au col, & en ceste forme, la portoient, pour marque d'honneur, attendant la rencontre: & lors, elle estoit déployée, attachée au bout d'vne lance. Celuy qui estoit esleu, pour se rendre digne d'vn choix si noble, se confessoit, prenoit l'Eucharistie, & sur icelle faisoit serment solennel de la fidellement garder pendant sa vie. La guerre finie, l'ORIFLAMME estoit reportée à S. Denys par les Rois mesmes, comme il se verra cy-apres.

Oriflamme est commise aux plus vaillans.

Attachée au col.

Au bout d'vne lance.

Serment de celuy qui la reçoit.

Pour monstrer, qu'auant le delaissement fait au Roy Louis le Gros du Comté du Vexin, par Richard Roy d'Angleterre, rapporté par *Aimonius Monachus*, la garde de l'ORIFLAMME appartenoit au Comte du Vexin, & a passé au Roy auec le Comté: ie rapporte la Patente, expediée par commandement du Roy Louis, lors qu'en ceste qualité l'ORIFLAMME luy fut deliurée, laquelle i'ay tiré du thresor des titres de sainct Denys.

Au nom du Pere, du Fils, & du Sainct Esprit, Amen. LOVIS par la grace de Dieu, Roy de France: Aux Archeuesques, Euesques, Ducs, Comtes, & à tous les Grands de nostre Royaume. Dautant que par la grande misericorde de Dieu,

Titre instifiant la possession du Comte de Vexin.

nous cognoissons, que nostre Royaume ne peut demeurer en vn estat ferme, & que le terrestre ne prend son vray progrez, que par le moyen du celeste, &c. Ayant eu aduis que le Roy des Alemans prepare vne armée pour entrer en nostre Royaume, & l'opprimer: Apres auoir pris l'aduis des principaux Officiers, estans prés de nous, suiuant la forme ancienne, nous nous sommes transportés à l'Eglise Sacrosaincte, de nos Patrons: & là en presence des Grands de nostre Royaume, pour la defence d'iceluy, nous auons fait esleuer sur l'Autel, nosdits Patrons, &c. En presence du venerable Abbé de ladite Eglise, Sugger nostre fidel & familier Conseiller, & en presence des Grands de nostre Royaume, Nous auons receu & PRIS DE L'AVTEL *des saincts Martyrs, ausquels la Seigneurie du Comté du Vexin appartient, & lequel nous tenons d'eux auiourd'huy en fief, l'*ESTENDART, *suiuant l'ancienne coustume de nos Predecesseurs, comme ayans droict de porter ladite Banniere,* COMME LES COMTES DV VEXIN, *faisoient autresfois:* Signiferi iure: sicut Comites Vulcassini soliti erant. * *Fait à Paris l'an 1124. De nostre regne le dix-huictiesme, & de Adelais le 10.*

* Ce sont les termes des patentes.

L'Abbé de Sainct-Denys Sugger, denommé en ceste patente, composa vn liure en Latin, lequel est M S. à sainct Denys, auec ce tiltre, *Gesta Suggerij Ab-*

batis, auquel est escrit. Le noble Comté du Vexin, « qui est entre la riuiere de Sare & d'Epte, fief propre de « l'Eglise sainct-Denys, & lequel, le Roy de France « Loys, fils de Philippes, allant en guerre contre l'Em- « pereur des Romains recognut en plein Chapitre, te- « nir de sainct Denys, & d'iceluy en qualité de Porte « enseigne, deuoit l'hommage s'il n'estoit point Roy, « a esté vn accroissement de dignité à l'Eglise. «

L'histoire de sainct-Denys; en la vie de Louys le Gros, dit, que ce Roy, prit l'Enseigne de sainct-Denis, que l'on appelle L'ORIFLAMME, sur l'autel, deuotement, qui appartient à la Comté de Vequecin, que le Roy tient en fief de sainct-Denys, comme de son lige Seigneur.

Origine de l'Oriflamme.

Sur l'origine de l'Oriflamme, les opinions sont diuerses: les vns, la rapportent au baptesme de Clouis; les autres au temps de Dagobert, autres à celuy de Charlemagne. Autres, l'ont dit enuoyee du Ciel, dans Froissard 2. volume ch. 125. circonstances inutiles, ausquelles ie ne veux pas m'arrester. Mais il faut tenir pour vray, comme i'ay dit cy-dessus, que cet Estendart & Banniere de sainct-Denys, estoit de Cendal, de couleur de flamme d'or, & splendeur rouge, dont il a pris son nom, & n'auoit aucune figure; Ce qui est à remarquer. Guillelmus Brito *Philippidos lib.* 11.

De quelle estoffe il estoit.

Ast Regi satis est, tenues crispare per auras
Vexillum simplex, Cendalo simplice textum,
Splendoris rubei, Lethania qualiter vti
Ecclesiana solet, certis ex more diebus,
Quod cum flamma habeat vulgariter aurea nomen,
Omnibus in bellis habet omnia signa praire,

Quod Regi præstare solet Dionysius Abbas
Ad bellum quotiens sumptis proficiscitur armis.
Ante tamen Regem *signum regale tenebat*
Montiniacensis vir fortis corpore Galo.

Guillaume Guiart en son Roman.

ORIFLAMME *est vne Banniere,*
Aucun poi plus forte que guimple
De Cendal Roujoyant *& simple,*
Sans pourtraitture d'autre affaire.
Li Roy *Dagobert la fi faire*
Qui sainct Denys ça en arriere
Fonda de ses rentes premieres,
Si comme encor appert leans,
Es Chaplets des mescreans
Deuant luy porter la faisoit
Toutesfois qu'aller li plaisoit
Bien attachee en vne lance
Pensant qu'il eust remembrance
Au rauiser le Cendal *rouge*
De celuy glorieux guar rouge.

La Chronique antienne de Flandres c. 67. Parlant de la bataille prés Cassel, soubs le Roy Philippes de Valois; *Messire Miles de Noyers, estoit monté sur vn grand destrier couuert de haubergerie, & tenoit en sa main vne lance, à quoy* L'ORIFLAMME *estoit attachié, d'vn vermeil Samit, à guise de Gonfanon, à trois queuës, & auoit entour houpes de verte soye.*

Dignité de l'Oriflamme.

Cet Estendart a esté en tel respect entre les François, que sous le Roy Charles V. le sieur d'Andrehen, quitta son office de Mareschal de France, pour porter l'Oriflamme; Exemple, lequel, combien que

touché par plusieurs sur ce suject, i'ay estimé ne pouuoir obmettre; Et pour ceste consideration a esté appellé, par Froissard vol. 1. ch. 164. LA SOVVERAINE BANNIERE DV ROY, où il parle de l'Estendart de France, porté par le sieur de Charni, à la bataille de Poictiers : appellé par le sieur de Ioinuille, LA BANNIERE DE S. DENYS; dans Monstrelet 1. vol. ch. 79. en vne patente de Charles VI. LE SIGNE ROYAL, qu'on nomme L'ORIFLANDE. Au Roman de Guiteclin.

Mainte enseigne y baloie de soye tainte en grene.
L'ORIFLAMBE *Karlin est deuant promieraine.*

Ailleurs.

Les Enseignes de soye vont auant baloians,
L'ORIFLAMBE *Karlin ou premier chef deuant.*

Aussi, les ennemis de l'Estat, se sont efforcez de le deprimer, & luy donner vne condition fabuleuse, *Iacobus Meyerus, historiæ Fland. libro duodec. ad ann. 1346. Flammulam illam victoriosissimam, gessit, illo die, Milo Noërius, qui non diu fuit in humanis. Auctor est Polybius Gallos, olim Insubres, signa quædam habuisse aurea, quæ immobilia vocitabant, non nisi in extremo periculo ex Mineruæ templo promi solita: ab his puto aureain Gallorum Flammulam promanasse, quæ ex penetralib. templi Dionysiani promitur, cùm extremum timetur discrimen.* Et au mesme liure, *Miloni Noërio, Flammulam illam fabulosam, vexillum ex serico, vermiculari colore ab abbate D. Dionysii desumptum Rex attribuit.* C'est pourquoy au liure 10. parlant du combat arriué l'an 1304. à Monts en Puele, (c'est *Mons Pabularius*, ou bien, *Mons Populeti* dans Paul Æmile) il pose

Escrits de Meierus & ennemy de l'Estat, contre L'ORIFLAMME.

Ils le dient auoir esté prise & rompuë à Mons en Puelle.

affirmatiuement, cet ORIFLAMME auoir esté pris, rompu & dissipé par les Flamans. *Flammula Gallorum signum, de quo tam multa solebant fabulari eo prælio discissa & laniata est à Flandris, occisusque Anselmus Cheurosius eius gestator.* Il est vray, par le consentement de toutes les histoires, que Anseau de Cheureuse mourut en ce combat: Mais ils ne conuiennent pas, que l'Oriflamme ait esté prise. Iean Villani descriuant ceste bataille, au liure 8. ne parle point de l'Oriflamme. Le sieur Vignier, en son Sommaire d'histoire, rapporte l'authorité d'vn Escriuain de ce temps là, *Dominus Anselmus de Caprosio* (Vignier le tourne de Caprose) *miles probatus & maturus, strenuus & fidelis, qui ferebat tunc, & alias pluries tulerat de præcepto* Regis, *ob fidelitatem & integritatem eximiam, vexillum sancti Dionysij, quod vulgariter dicitur* ORIFLAMMA, *sitis vehementis æstu occubuit*, La Chronique ancienne de Flandres, chap. 47. dit, que le lendemain de la bataille, on trouua l'Oriflamme gisant emmy les champs, *& que toute nuit y auoit geu.* Mais Guillaume Guiart, qui viuoit lors, & estoit au combat, tesmoigne la prise, non de l'Oriflamme veritable, mais d'vne Oriflamme feinte, portée pour enflammer & animer le courage des soldats.

Oriflamme feinte, prise.

Aussi li sires de Cheureuse,
*Porta l'*ORIFLAMME *merueille,*
Par droicte semblance pareille,
A celle, se le voir esgarde,
Que l'Abbé de sainct Denys garde.

Et par apres, ailleurs.

Ansiau le sieur de Cheureuse,
Fut si comme nous apprismes,

Esteint en ses armes mesmes,
Du trop grand chaleur & retraitte,
Et L'ORIFLAMME CONTREFAITE
Chai à terre, & la saisirent
Flamens, qui apres s'enfuyrent.

L'imposture de Mejer, est combattuë, par deux moyens tres-puissan. Le premier, que les Rois successeurs de Philippes le Bel, se sont seruis de l'Oriflamme : l'ont receu auec pareille deuotion : l'ont rendu auec semblable respect que leurs predecesseurs : ce qu'ils n'eussent point fait, à vn ombre, à vne feinte. Louis le Hutin : Philippes de Valois : Iean, son fils : Charles V. ont fait porter l'Oriflamme par des plus estimez de leur temps. Les exemples se voyent dans les histoires. Mais le nombre est si grand sous Charles VI. rapporté par Iean Iuuenal des Vrsins, & par vne grosse histoire Latine MS. estant en la Bibliotheque de Monsieur de Thou, dont l'Autheur, comme des Vrsins, a esté tesmoin oculaire, qu'il met la question hors de doute.

Responce à l'imposture, de Meierus.

I'en rapporteray les mots mesmes, comme importans, & seruans à beaucoup de raretez, concernans les formalitez mysterieuses pour prendre l'Oriflamme & les qualitez rares de ceux qui ont esté choisis pour la porter.

L'Oriflamme, comment est deliurée au Roy.

Iean Iuuenal des Vrsins, sous l'an 1381. *Le Roy s'en alla à S. Denys, visita les corps saincts, fit ses offrandes, fit* BENIR L'ORIFLAMME *par l'Abbé de S. Denys, & la bailla à Meßire* PIERRE DE VILLIERS, *lequel fit le* SERMENT *accoustumé, & la garda plus d'vn an entier, car le Duc de Bourgongne, &c.* Le mesme Au-

Texte de Des Vrsins.

Pierre de Villiers.

theur, *ad ann.* 1382. parlant du dessein contre les Flamens. *Le Roy alla à S. Denys, &c. Les corps de S. Denys & de ses compagnons furent descendus, &* MIS SVR L'AVTEL. *Le Roy,* SANS CHAPPERON ET SANS CEINTVRE, *les adora, & fit ses oraisons bien & deuotement, & ses offrandes, & si feirent les Seigneurs. Ce fait, il fit apporter l'*ORIFLAMME, *& fut baillée à vn vieil Cheualier, vaillant homme, nommé Maistre* PIERRE DE VILLIERS *l'ancien, lequel receut le* CORPS DE NOSTRE SEIGNEVR, *& fit les sermens en tels cas accoustumez: & apres, s'en retourna le Roy, au bois de Vinciennes.*

Froissard, 2. *vol. c.* 125. parlant de Pierre de Villiers: *Là fut ordonné, quand on viendroit à s'assembler, qu'on mettroit la bataille du Roy, & l'*ORIFLAMME *au premier front.* Il auoit esté destiné à ceste charge dés la proposition des ordonnances pour le voyage de Flandres: *Idem* 2. *vol. cap.* 114.

L'histoire Latine, fol. 20. represente la mesme rencontre, auec des circonstances plus amples. *Soluto consilio, Rex prædecessorum suorum morem seruans, mense Augusti, 18. die, ad Ecclesiam Beati Dionysij Franciæ peculiaris Patroni, accessit, cum auunculo atque regni procerib. sequentique luce, vexillum gloriosissimum, Martyris, quod* AVRIFLAMMA *dicitur, in signum expeditionis proximæ accepit per hunc modum. Circa horam namque diei tertiam, venerabilis Abbas, & conuentus Ecclesiæ, capis sericis induti, iuxtà sancti Clementis Capellam Regem aliquantulùm expectauerunt pede fixo, quem cum eminùs ab aula descendentem conspexissent, indiuiduæ Trinitati altisonis vocib. decantando, eum ad Ecclesiam cum solemni processione perduxerunt: Cum autem ad altare benedictorum accessisset, oratione*

Texte de la vie MS. de Charles VI.

oratione peracta, Regale epitogium exuit, & in obsequium eorum prompta animi deuotione, crinib. resolutis, ZONA *pariterque* DISCINCTVS, *se multùm obtulit reuerenter. Accedens inde ad criptam sæpefatorum sanctorum, sacrosancta pignora in scriniis electrinis contenta, in vlnis suscipiens, cum Abbatis auxilio, mera cordis alacritate, super eorumdem altare detulit, cum corpore etiam beatissimi Ludouici, ac postmodùm, de eminentiore loco, in altaris facie collocauit. Abbas autem in pontificalibus existens* Missam *conuentualem celebrauit, interque* Missæ *solemnia collationem faciens, &* Martyrum *reliquias sapientissimè recommandans, vt erat in sacris litteris eruditus, & in sacra pagina excellentissimus professor, deuotionem Regis, fidelitatem militum, multis laudibus extollens, notabiliter commendauit. His ergo ritè peractis, cùm rex de manibus eius videlicet vexillum suscepisset, illud* PETRO DE VILLARIB. DOMVS REGIÆ MAGISTRO, *non iuueni, ætate prima florente, sed viro emeritæ militiæ, & fidei non dubiæ,* CVM PACIFICO OSCVLO TRADIDIT *deferendum: is iam exactæ ætatis miles erat, sed vegetum ingenium in viuido pectore vigebat, virebatque, integris sensibus, atque ideò bonam virium suarum consummationem in proximo adesse existimans, illud,* PERCEPTA PRIVS EVCHARISTIA, *deuotissimè suscepit: & sic repositis sacrosanctis reliquiis, & seruitio peracto, ad nemora Vicennarum rediit.*

Ces textes parlent de la deliurance faite au Roy de l'Oriflamme. Des Vrsins, en la pag. 40. represente la restitution, qui en fut faite à S. Denys, par le Roy mesmes, apres la victoire sur les Flamens. *Vint le Roy à l'Eglise, & prit l'* ORIFLAMME, *luy estant nuë teste, &* SANS CEINTVRE, *& la rendit en moult grande deuotion* *Le Roy rend l'Oriflamme à l'Abbé.*

deuant les corps saincts, & la bailla à l'Abbé, & donna à l'Eglise vn moult beau poisle de drap d'or.

Le mesme des Vrsins, sous l'an 1383. *Le Roy partit de Paris, & vint à S. Denys, & ouit Messe, prit l'*ORIFLAMBE *en grande reuerence, & la bailla à Meßire* GVY DE LA TRIMOVILLE, *vaillant Cheualier, lequel receut le Corps de nostre Seigneur, & fit le serment accoustumé, & la preint.*

Guy de la Trimouille.

L'Historien Latin, pag. 31. b. *Secunda die Augusti, Rex ad sanctum Dionysium more predecessorum Regum venit,* AVRIFLAMMAM *suscepturus, vel, vt lucidius loquar,* VEXILLVM B. DIONYSII *Franciæ peculiaris Patroni: quod tamen peractis mysteriis modo & forma aliàs perhibitis, penes se retinuit, donec illud Guidoni dicto de la Trimouille, obtentu domini Ducis Burgundiæ, credidit deferendum, tandem tamen .... deplicandum.*

Des Vrsins, sous la mesme année. *Et retourna le Roy à Paris, & vint à S. Denys, où il fit ses oraisons & offrandes, & remit l'*ORIFLAMME *en la forme & maniere cy dessus declarée.*

L'Historien Latin, sous l'an 1410. *Rex vexillum suum sibi præcepit afferri, in Ecclesia* B. *Dionysij conseruatum, vocatum* AVRIFLAMMA.

Iuuenal des Vrsins, *ad an.* 1412. *Le Roy s'en alla à S. Denys, ainsi qu'il est accoustumé, & prit l'*ORIFLAMBE, *& la bailla à vn vaillant Cheualier, nommé Meßire* HVTIN SIEVR D'AVMONT, *lequel receut le Corps de nostre Seigneur* IESVS-CHRIST, *& fit les sermens qu'il deuoit faire.*

Hutin d'Aumont.

L'Historien Latin. *Peracta solemnitate Paschatis: Rex morem genitorum obseruans, quando quid arduum*

aggredi cupiebant, *ab* ECCLESIA B. MARIÆ PARISIENSIS, *ad venerabile monasterium B. Dionisij, peculiaris Franciæ Patroni, die sancti Ioannis antè portam Latinam, & cum suo primogenito domino Duce Guyenniæ, & Baronum multitudine deuotißimè accesit, & inter Missarum solemnia gloriosißimo Martyri supplicauit, vt prosperum iter suum faceret, ad gloriam regni & honorem: in signum celeris profectionis, vexillum gloriosi Martyris, quod* AVRIFLAMMA *dicitur, ab annis multis exactis, ab anno Domini .... benedictum, necdùm exactis præliis deplicatum, ab eius altari statuerat sumere, quod quamuis strenuo & emerito militi* DOMINO DE OSMONTE, *nuper deferendum tradidisset, necdum adhuc solito præstito iuramento ab illud eo exegit cum obseruantiis scribendis. Cum enim ab oratorio suo ad cornu altaris prædicti accesisset, antè ipsum, iuxtà altare, stetit, pontificalib. indutus, monasterij venerabilis Abbas, qui luculenter & profundè onera & honores authoritatis Regiæ narrans, ipsum Regem monuit, vt, pastorum more, ipsos gloriosos Martyres semper deuotißimè inuocaret pro victoria obtinenda: Vexilliferum etiam regium multipliciter commendauit, qui prius* PERCEPTO EVCHARISTIÆ SACRAMENTO, *inter Regem & Abbatem flexis genib. &* SINE CAPVTIO *mansit, donec verbis finem fecit: & cùm publicè* SVPER CORPVS CHRISTI IVRASSET, QVOD ILLVD VSQVE AD MORTEM FIDELITER CVSTODIRET: *Mox, illud rex de manu Abbatis recipiens,* CVM PACIS OSCVLO, AD COLLVM EIVS SVSPENDIT, *priscorum cæremonias obseruans. Sic vexillum ferre dignum duxit, donec vrgente belli necessitate, hasta aurea applicasset: vtque tunc corpus confectum senio firmius consisteret, resistendo insignes milites*

Estendart attaché au col, attendant la necessité.

in armis quoque strenuos, dominum scilicet de sancto Claro Adiointcts. *& Iacobum dictum de Montcheurel adiunxit.*

I'ay inseré ce texte tout au long, à cause de l'esclaircissement qu'il apporte aux solennitez obmises par des Vrsins, lequel, pag. 309. *Le Roy alla à S. Denys en grande deuotion, & fut baillée l'*ORIFLAMME *en l'Abbaye en la forme & maniere accoustumée.* Le mesme Autheur, sous l'an 1414. *Pour ce que le Seigneur* D'AVMONT, *qui auoit accoustumé de porter l'*ORIFLAMBE, *estoit mort, le Roy auoit assemblé son Conseil, pour sçauoir à qui on la bailleroit : Car* ON AVOIT DE TOVT TEMPS ACCOVSTVMÉ LA BAILLER A VN CHEVALIER LOYAL, PREVD'HOMME ET VAILLANT: *& par eslection fut esleu Messire* GVILLAVME MARTEL, *Seigneur de Bacqueuille, auquel fut baillée l'*ORIFLAMBE, *&* SE CONFESSA *& ordonna, & fit* LES SERMENS *accoustumez, & s'excusa fort pour son vieil aage : & pour ce, luy fut baillé en aide & confort son fils aisné, & vn beau & grand Cheualier, nommé Messire Iean de Betac, qui furent donnez comme coadiuteurs dudit Seigneur.*

Le sieur de Bacqueuille.

Adioints.

L'Historien Latin s'estend beaucoup dauantage, *ad an.* 1414. *Quamplures ætate graues, summæ tamen ingenuitatis viros, vis ægritudinis absumpsit: inter quos* DOMINVM DE OSMONTE *mihi semper reuerendum suspicio & pro curialitatibus, mihi sæpius concessis, dùm in castris Regiis, sub sicca palea, vel herbis virentib. lectus erat, censeo nominandum, militem vtique consulti pectoris, in armis strenuum, quem & propter emeritam fidem Rex statuerat in expeditionibus bellicis vexillum suum deferre,* QVOD AVRIFLAMMA, VEL VEXILLVM SANCTI

Loüange du sieur d'Aumont.

DIONYSII VOCATVR. *Tam spectabilis viri mortem, Regij decuriones & aulici, vrbanis eius moribus & armorum exercitatione, à nouem lustris imbuti, multis diebus planxerunt: & quamuis plures ex eis similes potuissent reperiri, Rex tamen* GVILLELMVM MARTELLI *Dominum de* Bacqueuille, *Cambellanum suum, virum facundia clarum, strenuum in agendis, & ex strenuis proauis Ducatûs Normaniæ ducentem originem, tanta authoritate dignum duxit honorandum, &c. Inde oratione peractâ in Ecclesia B. Mariæ Parisiensis, biduo non exacto, more progenitorum suorum ad dedicatum à Christo Monasterium B. Dionysij Franciæ peculiaris* Patroni, *die Paschatis* Floridi, *cum loci venerabilis Abbas Philippus, Missam conuentualem ad altare Domini* Martyris *celebrandam suscepisset*, Rex *suum militem vexillo* Regio *taliter insigniuit. Antè secretas collectas, dictus Abbas, collationem faciens, priusquàm dicti militis insigne genus, magnitudinem, aptitudinem & prudentiam in agendis multipliciter commendasset, &c. addens quod speciali deuotione, gloriosi* Martyris B. *Dionysij suffragium imploraret, cuius vexillum nunc poscebat, sermonis finem faciens, & post corporis Christi consecrationem vsque ad Agnus Dei perueniens, illud Regi tenendum obtulit,* BENEDICTIONES *consuetas intelligibiliter proferendo, militem dictum flexis genib. & sine caputio,* IVRARE FECIT, SVPER SANCTISSIMVM CORPVS CHRISTI, QVOD ILLVD VSQVE AD MORTEM FIDELITER CVSTODIRET, *&c. Abbas sacratissimâ Communione perceptâ, & ministerium consummans, sibi* COELESTE SVMENDVM TRADIDIT VIATICVM CORPVS CHRISTI. Miles *autem circumspectus, attendens se sexagenarium ætate, & quod eius vigor*

Louange de Bacqueuille.

corporeus iam incipiebat tabescere, præ nimia senectute, sine dificultate maxima non posse vexillum regium, si necessitas vrgeret, deplicatum deffendere: inclitos milites & robustos, filium suum primogenitum, & Dominum Ioannem de Betas Dominum sancti Clari, consodales & coadiutores elegit, & illud quasi pretiosissimum monile A COLLO VSQVE AD PECTVS DEPENDENS *detulit multis feriis successiuis ante Regem, donec Syluanectum peruenisset.*

Pendu au col.

Vsage de l'Oriflamme cessé.

Doncques iusques à Charles VI. cet Estendart a esté en vsage: sous Charles VII. & les suiuans, il a cessé; & depuis, ne se void point d'exemples.

L'autre moyen contre l'imposture de Mejerus, depend de la verité. Le Frere Doublet rapporte, qu'en l'Inuentaire du tresor de l'Eglise de S. Denys, fait par Commissaires de la Chambre des Comptes, en l'année mil cinq cens trente-quatre, en vertu de Patentes du Roy, l'ORIFLAMME est compris, designé par ces termes: ***Estendard d'vn Cendal fort espais, fendu par le milieu en façon d'vn Gonfanon, fort caducque, enueloppé autour d'vn baston, couuert d'vn cuiure doré, & vn fer longuet, aigu au bout.*** Et adiouste l'Autheur, auoir veu l'ORIFLAMME, long-temps depuis au mesme lieu, designé par ledit Inuentaire, & l'auoir tenu encores apres la reduction de Paris, en l'obeissance du Roy, arriuée l'an 1594. lors que les Reliques furent transportées de Paris à sainct Denys.

Elle a esté veuë l'an 1534.

En 1594.

Mais dautant qu'aucuns ont escrit la charge de porter l'Estendart Royal ou l'Oriflamme, auoir esté vn office de la Couronne, ie ne puis dissimuler mon dissentiment. Il ne s'en void point d'establissement, de titres qui en facent mention, ny de gages ou droicts

La charge de la porter n'a pas esté vn office.

qui y soient attribuez. C'a esté vne commission honorable dependant de la volonté des Rois, conferée à personnes capables, souuent conferée à vne mesme, & souuent sous vn mesme Roy : & dans peu d'espace nous la voyons exercée par diuerses personnes. Dans le Roman de Guiteclin, est representée la dignité de ceste charge en peu de mots.

Diolas, dit li Rois, laisse ester ta falor,
Qui se croi en Iesu nostre bon createur,
Si batizar te vieux, tauras tote mamor,
Sesoigne te dourai qui fu ton ancessor,
*Por tel que en bataille porteras l'*ORIFLOR.

Ie ne puis pareillement, que ie ne m'estonne de ceux, lesquels, dans des Vrsins, *ad an.* 1386. disoient, que l'Oriflamme ne se deuoit prendre que pour la defense du Royaume, & *non mie quand on veut conquester autre païs*: ce sont les termes de l'Autheur. Autres ont aussi pensé, qu'elle ne pouuoit estre desployée sur des Chrestiens, ains seulement contre des Infidelles, comme Froissard 2. vol. ch. 125. parlant de la bataille de Rozebecque contre les Flamans. Mais ces discours sont des imaginations foibles : Car l'ORIFLAMME estoit l'Estendart principal, absolument destiné à toutes rencontres perilleuses, soit dedans ou dehors, & contre toutes sortes de personnes. Dans le sire de Ioinuille, l'Enseigne de S. Denys, qui estoit l'Oriflamme, fut portée au voyage d'Outremer, & dans Nangis *lib. de Gest. Ludouici Franc. Reg.* Aussi peu est receuable B. Rhenanus, & ceux qui ont pensé auec luy, que l'Oriflamme & Chappe S. Martin fussent mesme chose. La diuersité des temps, des noms, de

L'Oriflamme estoit portée hors le Royaume.

Et contre Chrestiens.

la forme, & de ceux qui ont porté l'vne & l'autre; monſtre la difference.

Le diſcours ſuiuant, fera auſſi cognoiſtre la difference d'entre l'Oriflamme, la Banniere de France, & Cornette blanche, ſouuent conioinctement portée en meſme bataille : eſclaircira le doubte diuerſement traitté, ſur l'employ du ſieur de Montigny, & fera cognoiſtre qu'il portoit, non l'Oriflamme, mais la Banniere de France.



BANNIERE



BANNIERE DE FRANCE, & CORNETTE BLANCHE.

LE TROISIESME ESTENDART, tres-ancien, estoit la Croix blanche, ou autre Cornette, parsemée de Fleurs-de-Lis, appellé BANNIERE DE FRANCE, à laquelle depuis a succedé la CORNETTE BLANCHE, different, entre autres choses, d'auec l'Oriflamme, en ce que l'Oriflamme estoit en plus grand respect, n'estoit porté qu'aux necessitez tres-pressantes, & l'autre, estoit ordinaire és armées Royales, & à toutes rencontres: mesmes quelquesfois concurremment auec l'Oriflamme, comme à la bataille de Bouines: l'vn, estoit porté prés la personne du Roy; l'autre, au fort de la bataille: l'vn, appellé *Signum Regale*, par Rigordus; l'autre dit, *souueraine Banniere du Roy*, par Froissard. *Banniere concurrente auec l'Oriflamme.*

Gilles de Montigny, à Bouines, ne porta pas l'Oriflamme.

Du Tillet s'est mescompté, quand il dit, que Philippes Auguste, à la bataille de Bouines, bailla à porter l'Oriflamme à Gilles de Montigny, pour sa vertu. Philippes Mousk, qui viuoit du temps de S. Louis, est tombé au mesme erreur en son Histoire.

Si a fait bailler erramment,
L'ORIFLAMBE *de sainct-Denys,*
A vn Cheualier par deuise:
Wales de Montigni ot nom,
Qui moult estoit de grand renom.

Ils se sont mescomptez, dis-je, ne distinguant pas ces deux Estendarts. Car Gilles de Montigny porta, non l'Oriflamme, mais la Banniere, l'Estendart Royal, parsemé de Fleurs-de-Lis. Rigordus, ***Signum Regale, vexillum scilicet floribus lilij distinctum, ferebat Gilo de Montiniaco.*** Guillaume le Breton.

Ante tamen Regem signum Regale ferebat,
Montiniacensis vir fortis corpore Galo.

Guiart mesme, parlant de la bataille de Bouines.

Galon de Montigny porta,
Ou la Chronique faux m'enseigne,
De fin azur luisant l'Enseigne,
A Fleurs-de-Lis d'or aornée,
Pres du Roy fu celle Iournée
A l'endroit du riche Estendart.

Papirius Masso, au liure 3. des Annales, *in Philipp. Augusti In Bouinensi pugna, præter Flammulam, regium insigne, liliis conspicuum, ante Regem fuit: Cuius rei Vincentium Scriptorem illius temporis testem habeo.* Et sur ceste rencontre il prend sujet de parler des Fleurs-de-Lis. Et ne faut point trouuer estrange, qu'en vne mesme

armée se soyent rencontrez deux Estendarts; l'vn du Roy: l'autre du Royaume: ce sont deux choses diuerses. Philippes le Bel obligea le sieur de Villemonde à mutation de Seigneur, à deux arçons de selle de cheual; l'vn, aux armes de France; l'autre aux armes du Roy Clouis, tesmoignage de diuersité. Geoffroy de Villehardouïn, liure 4. de son histoire, dit, *Quand le Tyran MurZufle fut deconfit, l'Estendart Royal fut pris auec vne Banniere, qu'il faisoit porter deuant luy, en laquelle estoit representée vne image de Nostre Dame, qu'il auoit en grand respect.* Et en ceste grande deffaite des Sarrasins rapportée, *Registro Innoc. III. PP. lib. 3. Epist.* 130. il y auoit deux Estendarts en l'armée, l'vn general auec la Croix, l'autre particulier du Roy d'Arragon, & l'image de la Vierge. Froissard 2. vol. chap. 135. *Faisoit l'Euesque de Norduich deuant luy porter les armes de l'Eglise, la Banniere de S. Pierre, de gueules à deux clefs d'argent en sautoir, comme Gonfalonnier du Pape Vrbain, & en son Pennon estoient ses armes.* Monstrelet 2. des Chroniques, *ad an.* 1429. *Y auoit deux Bannieres en vne seule bataille, l'vne de France, & l'autre d'Angleterre: & si estoit auec icelle l'Estendart de S. Georges, &c.*

Deux Estendarts en mesme bataille.

L'Oriflamme estoit le principal Estendart sous Charles VI. Il auoit neantmoins la Croix-blanche pour Enseigne particuliere, dans des Vrsins, *ad an.* 1411. Alain Chartier, *ad an.* 1448. descriuant la solennelle entrée de Charles VII. en la ville de Rouën, touche clairement ceste diuersité d'Estendarts, combien que hors le corps d'vne bataille. Derriere les Pages du « Roy estoit HAVART Escuyer trenchant, monté sur vn « grand destrier, qui portoit vn Pennon de veloux «

„ azuré, à quatre Fleurs-de-Lis d'or de broderie, bro-
„ dées de grosses perles, &c. Grand Maistre d'Hostel,
„ &c. Aupres de luy estoit vn Escuyer, qui portoit L'E-
„ STENDART DV ROY, lequel estoit de satin noir.

Guiart auoit veu l'Oriflamme.

Entre les Anciens qui ont discouru de l'Oriflamme, il n'y a aucun qui en ait parlé auec plus de certitude que Guiart. Car apres auoir dit, que l'Oriflamme estoit composée de simple Cendal, & sans aucune figure, Il adiouste qu'elle estoit à S. Denys, & que peu auparauant il l'auoit veuë.

Elle est à sainct Denys encores,
La l'ay je n'agueres veuë,
Quand Philippes lot receuë.

Cet Autheur viuoit, & escriuoit encores l'an 1306. sous Philippes le Bel: de sorte, que quand il parle de la Banniere aux Fleurs-de-Lis, sans doute il parle d'vne autre que de l'Oriflamme: sous l'an 1205.

A la fenestre derreniere,
Du Roy de France la Banniere,
A Fleurs de Lis bien apertes,
Par les villes maisons ouuertes.

Ancienneté des Fleurs-de-Lis.

L'on ne peut douter, que celuy des Fleurs-de-Lis ne soit ancien, & n'ait vne source fort haute: les Fleurs-de-Lis ayant, comme dés la naissance de l'Estat, esté prises par Clouis, pour marque auguste, dont nous voyons diuerses antiquitez. Les Estrangers, qui ont voulu bailler aux premiers Rois vn Escu honteux, dont iusques à present ils ont voulu tirer des sujets de mespris, sont combattus par le silence de tous les Escriuains du temps, & par exemples contraires. Mais ie ne puis conuenir auec du Tillet, en ce qu'il

dit, que les Fleurs-de-Lis ſans nombre, ont eſté priſes par les Rois, iuſques à Charles VI. qui les reduiſit à trois. La propoſition eſt trop generale: I'ay veu des patentes beaucoup plus anciennes que Charles VI. auec trois Fleurs-de-Lis. I'ay veu le ſceau de la Regence, durant l'abſence du Roy Philippes le Hardy en Arragon, ayant d'vn coſté vne Couronne, & de l'autre coſté trois Fleurs-de-Lis ſeulement. Ces ſceaux ſont entiers à l'Archeueſché de Paris. *Fleurs-de-Lis au nombre de trois auant Charle VI.*

Matthieu, Abbé de S. Denys, & Simon Seigneur de Neſle, Lieutenans pour le Roy, pendant ſon abſence, & voyage d'Arragon, auoient au mois de Iuillet 1285. expedié certaines patentes ſous le ſceau Royal de cire iaune, à trois Fleurs-de-Lis, à double lacs de ſoye rouge & verte. Ces lettres portent, *In cuius rei teſtimonium præſentes litteras ſigillo Regio, quo vtimur, fecimus ſigillari.* Philippes le Bel venu à la Couronne, confirme ces patentes par autres d'vn ſceau ſeparé de cire verte.

L'honneur de Regent au Royaume, n'a pas eſté particulier à Matthieu Abbé de S. Denys. L'Abbé Sugger auoit eſté honoré de ſemblable prerogatiue ſous le Roy Louis le Ieune, comme nous apprenons de l'Hiſtoire & des Epitres de Sugger meſmes, non imprimées, qui ſont pardeuers Monſieur Du Puy.

Entre les titres de S. Martin des Champs eſt vne patente de l'an 1335. ayant en la face trois Fleurs-de-Lis, & le contreſeel auec pareil nombre. Ce qui nous fait recognoiſtre, combien il eſt perilleux d'eſtablir des maximes generales ez choſes eſloignées de noſtre temps, & de nos yeux.

Or, comme les choses plus hautes reçoiuent changement par le temps, & par les humeurs des hommes ; Ainsi que l'ORIFLAMME succeda à la CHAPPE DE S. MARTIN: la CORNETTE-BLANCHE a, par degrez, succedé à la BANNIERE parsemée de Fleurs-de-Lis. Ie dy par degrez : Car, au rapport de du Tillet, Eudes ayant esté esleu Roy pendant la minorité de Charles, l'an 888. apporta en France la Banniere semée de Fleurs-de-Lis : & dans l'Histoire des Vrsins, sous l'an 1411. la Croix-blanche estoit l'Enseigne du Roy. Ils laisserent (dit-il) la CROIX DROICTE BLANCHE, qui est la vraye Enseigne du Roy, & prirent la CROIX DE S. ANDRE' (à sçauoir les Bourguignons.) L'vsage ancien de ces deux Croix, droicte, & de S. André, est tesmoigné par Oliuier de la Marche, en l'Introduction de son Histoire, ch. 3. Où parlant de la deffaite des Liegeois par Iean sans Peur, Duc de Bourgongne : *En ceste bataille, Iean Duc de Bourgongne reprit la* CROIX S. ANDRIEV, *pour Enseigne, laquelle les Bourguignons auoient laißié, depuis que par succeßion la Seigneurie vint au Roy de France, & porterent la* CROIX DROICTE, *tant que Philippes le Hardy vescut, qui fut moult bon François : mais à ceste Iournée il estoit treßpaßé, & reprit son fils la* CROIX S. ANDRIEV *pour Enseigne.* Et au chap. 5. parlant de la prise du Liege par Charles Duc de Bourgongne, assisté du Roy Louis XI. *Le Roy de France porta la* CROIX DE S. ANDRIEV, *en ce voyage de Liege.*

La Banniere de Fleurs-de-Lis.

Croix droicte, & croix de S. André.

Exemple approchant de cestuy-cy, & notable, dans Monstrelet, vol. 1. ch. 119. *En laquelle armée on feit por-*

ter aux personnes du Roy & du Duc d'Aquitaine la bende & Enseigne du Comte d'Armignac, en delaissant sa noble & gentille Enseigne, que luy, & ses predecesseurs Rois *de France auoient tousiours portée en armes* : C'*est à sçauoir, la* DROICTE CROIX-BLANCHE, *dont moult de notables* Barons, *Cheualiers, & autres loyaux anciens seruiteurs d'iceluy, & aussi du Duc d'Aquitaine, furent assez mal-contens, disant que pas n'appartenoit à la tres-excellente & haute Majesté Royale, de porter l'enseigne de si poure Seigneur comme estoit le Comte d'Armignac, veu encore que c'estoit en son Royaume, & pour sa querelle. Et auec ce, icelle bende, dont on faisoit à present si grande ioye, auoit esté baillée au temps passé aux predecesseurs de iceluy* Comte, *à la porter à tousiours luy & ses successeurs & hoirs, par la condemnation d'vn Pape, en signe d'amendise d'vn forfait que les deuant dits d'Armignac auoient commis contre l'Eglise ou temps dessusdit.*

Le semblable se lit dans le mesme Autheur, *eodem* vol. ch. 123. & au ch. 127. *Feit-on commandement que chacun ostast* LES BANDES, *comme ceux du lez du* Roy, *& les Bourguignons la* CROIX DE S. ANDRIEV.

Autre marque de la Croix-blanche dans Alain Chartier, *ad annum* 1452. *Pendant le siege de* Bayonne *parut au Ciel vne* CROIX-BLANCHE: *lors* (dit-il) *les habitans d'icelle ville osterent leurs* Bannieres *& Pennons aux* CROIX-ROVGES, *disant qu'il plaisoit à Dieu qu'ils fussent* François, *& portassent la* CROIX-BLANCHE.

Donc, la Croix de France & d'Angleterre estoient droittes, differentes par la seule couleur. Dans le

mesme Autheur, *ad an.* 1448. *Le sieur de Lucé vint à tout six cents combatans, portans les* CROIX-ROVGES, *faire hommage au* Roy *de France, en la main du* Comte *de* Foue*Z: Et apres le serment fait, s'en retourna à son païs, & toutes ses gens portans les* CROIX-BLANCHES, *dont leurs femmes, enfans & seruiteurs furent moult esbahis.*

Cornette-blanche, & Banniere de Fleurs-de-Lis.

Ainsi la Banniere parsemée de Fleurs-de-Lis, & la Cornette-blanche sont egales en effet, combien qu'esloignées de termes, & dissemblables en la forme: la Cornette-blanche estant simple, non parsemée: sans ornemens, sans meslange de couleurs ou Fleurs-de-Lis. La Banniere auoit ses enrichissemens, comme ce Pennon de velours azuré à quatre Fleurs-de-Lis, dont parle Alain Chartier, cy-dessus touché. Mais comme nous voyons en la Iournée de Bouines, l'Estendart de Fleurs-de-Lis, porté par Gilles sieur de Montigny, recommandé par sa valeur, *Miles fortissimus* dans Rigordus, dans Guillaume le Breton.

Montiniacensis vir fortis corpore Galo.

Aussi la Cornette-blanche, qui a succedé à la Banniere, a tousiours esté commise à des personnages recommandables; & certainement auec raison: Car la Cornette-blanche, estant proche de la personne du Roy, toutes les forces ennemies y sont portées, comme au centre & au cœur, & ceux ausquels elle est confiée, doiuent estre des barrieres inexpugnables, des montagnes opposées aux torrens.

Pour finir: Comme la Croix de France est differente de celles de Bourgongne & Espagne en la forme,

forme; aussi est-elle en la couleur. La candeur & blancheur conuenable aux mœurs des François, a esté par eux choisie, & la portent en leurs escharpes mesmes de toute antiquité. Guillaume Guiart sous Philippes le Bel. *Escharpes blanches.*

Eut entr'eux touts sur leurs atours,
Et les grans gens, & les menuës,
ESCHERPETES BLANCHES *cousuës.*

Et ailleurs.

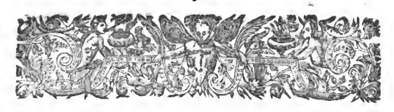
Pour le BANNIER *qui en l'ost crie,*
Que tout home de sa patrie,
Face tant commant qu'il la tranche,
Qu'il soit SEIGNIEZ D'ESCHERPE BLANCHE,
Pour estre au ferir coneus.

Mais, dit-on: comme la Chappe de S. Martin a esté commise au Comte d'Anjou, & l'Oriflamme, selon les rencontres, à des personnages de courage & fidelité recognuë, le droict de porter la Cornette-blanche aux batailles, a-il esté attribué à certaines personnes ou familles? Pour resoudre: I'apprens qu'elle appartient & a esté donnée, non, à certaines personnes ou familles, mais à L'ESCVYER TRENCHANT, lequel defaillant, attendant nouuelle prouision, elle est confiée à quelque personnage de merite. Ainsi, le sieur de Roddes, Escuyer trenchant, qui portoit la Cornette-blanche à la bataille d'Iury (notable atteinte contre la Ligue) ayant esté tué aux yeux de son Roy, en la presence des meilleurs François combatans pour la liberté de l'Estat, contre les desseins des Estrangers, elle fut commise au Seigneur de Paloyseau, Seigneur de naissance, courage & fidelité *L'Escuyer trenchant porte l'Escharpe blanche.*

rare : depuis, elle eſt rentrée, & ſubſiſte, auec la qualité de Trenchant, en la Maiſon de Roddes, dont elle eſtoit ſortie.

Dans Alain Chartier, à l'entrée du Roy en la ville de Rouën, Hauart, l'Eſcuyer trenchant, monté ſur vn grand deſtrier, portoit vn Pennon de veloux azuré, à quatre Fleurs-de-Lis : Mais à l'entrée de Bayonne il n'eſt point parlé de luy.





BANNIERES
DES BARONS ET
CAPITAINES PARTICVLIERS.

OVTRE les Bannieres, & Estendarts Royaux, marques de l'authorité absoluë, les riches Barons, & Capitaines particuliers de Gensdarmes, auoient leurs Bannieres ou Pennons, qui pourroient fournir grand sujet de discours, par les rencontres, qui se voyent dans les Histoires, mesmes de Froissard : comme, de LEVER BANNIERE, vol. 1. c. 7. 241. & vol. 2. c. 10. BOVTER BANNIERE HORS, 2. vol. ch. 164. Formalité pour la deuelopper, 2. vol. ch. 54. RELEVER BANNIERE; dans Oliuier de la Marche, &c. Ie diray seulement, que sous les noms generaux de Banniere, Estendart, Gontfallon, Pennon, ou Pannonceaux, estoit pour son excellence entenduë l'Enseigne Royale: combien que souuent par abus ils ayent esté communiquez à autres. Et dautant que le nom de PANNONCEAVX est frequent en l'vsage des affaires, i'en donneray quelques exemples anciens. PENNON, en sa signification plus naturelle, est l'Enseigne ou Cornette d'vn Capitaine de gens de cheual, où ses Armes

Pannonceaux.

Pennon.

estoient empreintes, comme a remarqué M. Fauchet: dont ont procedé les PANNEAVX, terme demeuré entre nous peculier aux affiches, qui designent la vente par decret des heritages saisis, sous les Armes & authorité du Roy: *Cortinæ, & vela regia*, dans S. Ambroise, Epist. 33. Neantmoins autresfois le terme a esté employé pour les particuliers. Guillaume Guiart sous l'an 1194.

Affiches pour criées.

Lances, Panonceaux, & Bannieres,
Li serjans des routes premieres.

Sous l'an 1304.

Panonceaux par leur floz ventelent,
Et mainte Baniere Isabelle.

Sous l'an 1306.

En autres plusieurs manieres,
Bruient Panonciaux & Banieres.

Dans Froissard le nom de Pennon: Pennon & Bannieres: Pannon & Pannonceaux: est en infinis lieux, indifferemment employé pour toutes personnes. PANNONCEAVX, Froiss. vol. 1. ch. 241. *Sous le Pennon S. Georges, & à la Banniere de Messire Iean Chandos, estoient les compagnies, où bien estoient douze cens* PENNONCEAVX: vol. 2. ch. 51. *Or est-il droict que ie vous nomme les Bannieres &* PENNONCEAVX *qui là estoient*: vol. 4. ch. 18. *Ce deuez sçauoir, que toutes ces Banieres &* PANNONCEAVX *estoient en front & en monstre.*

Plusieurs ont remarqué, que les Pennons: Pennonceaux: Estendarts, ont ainsi esté appellez, comme estans des PANS, ou morceaux de riches estoffes, lesquels battus & estendus par le vent, monstrent & ENSEIGNENT la route à tenir en la campagne.

Pans & morceaux d'estoffes.

Au Roman d'Alexandre, parlant de Bucephal:
Les flans il li essuie des P A N S *de son cendal.*

Aussi comme les noms de Pannonceaux & Bannieres estoient diuers, les formes en estoient pareillement diuerses: La diuersité est remarquée par le mesme Autheur, vol. 4. ch. 18. *Le Duc de Bourbon (qui pour lors estoit souuerain Capitaine de tous eux) fut logé ou milieu de tous, moult honorablement & puissamment, selon la quantité des gens qui y estoient, & les charges que les Seigneurs qui y auoient: & estoit la deuise dudit Duc & sa Banniere pour lors tout pleinement armoyée de Fleurs-de-Lis de France, à vne blanche image de Nostre-Dame, Vierge, mere de* I E S V S-C H R I S T, *ou milieu assise & figurée, à vn Escusson de Bourbon dessous les piés de l'Image. Or premierement ie vous nommeray les Seigneurs de nom, qui estoient à la dextre dudit Seigneur de Bourbon, logez, en regardant la ville. Premierement, Messire Guillaume de la Trimoille, & son frere, à Pennon: Le sire de Bordenay, à Banniere: Messire Helion de Lignac, à Pennon: & le sire de Tours, à Pennon. Apres estoient en ordonnance le Hainuiers: & auoient en Estendard la deuise Monseigneur Guillaume de Haynaut, pour celuy temps Comte d'Ostreuant, aisné fils du Duc Aubert de Bauiere, Comte de Haynaults, de Hollande, & de Zelande: & estoit la deuise, sur l'Estandard, vne Herse d'or, assise sur vne champaigne de gueules. Là estoient le sire de Haureth, à Banniere: le Seigneur de Ligny, à Banniere: & puis Messire Philippes d'Artois, Comte d'Eu, à Banniere: le Seigneur de Matefelon, à Banniere: le sire de Calan, à Pennon: le Seneschal d'Eu, à Pennon: le sire de Linieres, à Banniere: le sire de Thim, à Banniere: le sire d'Ameual, à Baniere: Messire*

Panonceaux & Bannieres, estoient diuers.

Banniere du sieur de Bourbon, Chef de l'armée.

Autres Pennons & Estendarts. Bannieres.

Gautier de Champenon, à Pennon: *Mesſire Iean de Chaſteaumorant*, à Banniere: *le frere du Mareſchal de Sancerre*, à Pennon: *le ſire de Coucy*, à Banniere, *& plus étoffément que nul des autres, excepté le Duc de Bourbon: le ſire de Ligne*, à Pennon: *Meſſire Eſtienne de Sancerre*, à Pennon: *& puis le* Pennon du Roy *de France, & ſa deuiſe: & delez luy eſtoit* Meſſire Iean *le* Barrois, à Pennon, *armoyé de ſes armes: & puis* Meſſire Guillaume Morles, à Banniere: *le ſire de Longueual*, à Pennon: Meſſire *Iean de* Roye, à Banniere: *le ſire de* Bours, à Pennon: *le Vicomte d'Auſnay*, à Banniere: *&* Monſeigneur *l'Admiral*, à Banniere, *qui ſe nommoit Iean de Vienne. Apres s'enſuit ceux, qui au lez ſeneſtre eſtoient.* Le meſme Autheur au vol. 1. chap. 241. *S'en reuinrent ces* Bannieres *& ces* PENNONS: *c'eſt à ſçauoir, la Banniere du Duc de Lenclaſtre, la Banniere de Meßire Iean Chandos, & le* PENNON DE S. GEORGES. De ce Pennon S. Georges eſt encores parlé, 3. vol. ch. 32. vol. 2. ch. 119. *Meirent leurs* Bannieres *&* PENNONS *hors de leurs hoſtels, &c. Chacun Seigneur ſous la* Banniere *ou ſon* PENNON: vol. 3. ch. 27. *Si viſmes trois* Bannieres *& quatre* PENNONS. Or BANNIERE, dont il ne m'eſt pas neceſſaire, toucher à preſent l'origine tirée du Grec, n'eſt autre choſe qu'vne Enſeigne pour la conduite des compagnies. Dans les nouuelles Chroniques adiouſtées à Monſtrelet, *ad an.* 1466. *Fit & ordonna le* Roy, *que toutes perſonnes eſtans & reſidans à Paris, feroient* BANNIERES; *auroit des Gouuerneurs qui auroient la conduite & gouuernement deſdites* Bannieres. Et au ch. ſuiuant, *Se trouuent ſoixante-ſept* BANNIERES *des meſtiers, ſans les Eſtendarts & guidons de la Cour de Par-*

Pennon du Roy de France.

Banniere.

lement, Chambre des Comptes, du Threfor, &c.

Aucuns portoient Pennon & Banniere. Froiff. vol. 2. ch. 235. *Là eftoit Meßire Huë le Deffenfier à* PENNON: *& là eftoit à* BANNIERE *&* PENNON *le fire de Beaumont, Meßire Huë de Cauellee, Meßire Thomas Truiet, & Meßire Guillaume Heliuen: & à* PENNON *fans* BANNIERE, *Meßire, &c.* *Aucuns portoient Pennon & Banniere.*

ORNEMENT DE PENNONS] Froiff. vol. 2. ch. 112. *Faifoit porter fon* PENNON *deuant luy tout deueloppé, armoié de fes armes.* Vol. 3. ch. 69. *Faifoit porter deuant luy fon* PENNON *pleinement de France & Angleterre, & ventilloit au vent par vne maniere eftrange, car les* CORIONS *en defcendoient prefqu'en terre.*

De mefmes, FANON & GONFANON, autresfois pris pour les Rois, a efté depuis vfurpée par les particuliers. Au Roman de Rou & Ducs de Normandie. *Fanon. Gonfanon.*

Renaut affembla s'oft, & fes voifins manda,
A Roulant, vn vaffal, fon GONFANON *liura.*

Au Roman de Vacce, viuant l'an 1160.

Li Dus appella vn Sergent,
Son GONFANON *fit traire auant.*

Les Rois, outre les Eftendarts generaux, portez par perfonnes choifies, portoient fouuent, eux-mefmes, au bout, & prés du fer de leurs lances, des Penons ou Fanons. Roman de Guitclin. *Fanons au bout des lances des Rois.*

Li Rois tint vne lance, à vn vermeil PENON.

A leur exemple: les particuliers mettoient les Pennons & Fanons à leurs heaumes, ou à leurs lances. Au mefme Roman. *Außi les particuliers.*

Li CONFANONS *de foie for hiaume li vantele.*

Ailleurs.

Moult si siest bien au col, la lance au CONFANON.

Roman d'Alexandre.

Hante ot grosse de fresne, & GONFANON *pendant.*

De sorte, qu'en diuerses iouſtes, & combats, à outrance, l'on void des coups de lance, leſquels laiſſent le Gonfanon dans le corps de l'ennemy bleſſé, ou portent le Gonfanon autrauers du corps par l'ouuerture de la playe.

FIN.





